DANS LA MÊME COLLECTION

Des nouvelles des collégiens, saison 1 - 2018-2019.

Des nouvelles des collégiens, saison 2 - 2019-2020.

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 3 – 2020-2021

Ouvrage collectif écrit avec l'aide de
François Beaune
Florence Hinckel
Ariel Kenig
Laurine Roux

Oh les beaux jours !

PRÉSENTATION

Découvrir les univers multiples offerts par la littérature et y accéder soi-même en devenant l'auteur d'un texte, tel est le pari pédagogique du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, organisé pour la troisième année consécutive dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours ! dans l'Académie d'Aix-Marseille.

De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé au fil de l'année scolaire 2020-2021.

Durant l'hiver, malgré les difficultés sanitaires, quatre classes se sont livrées à l'écriture collective d'une nouvelle lors d'ateliers, accompagnées par les écrivains François Beaune, Florence Hinckel, Ariel Kenig et Laurine Roux, et par leurs professeurs. Les nouvelles ont ensuite été éditées selon des normes professionnelles sous forme de livres numériques.

À quelque chose malheur est bon et la forme numérique de ce projet a permis de le mener à bien durant les phases de confinement ou d'éloignement partiel des collégiens de leur établissement. Près de 1 000 d'entre eux, issus de collèges situés dans les Bouches-du-Rhône et dans les Alpes-de-Haute-Provence, ont lu attentivement les quatre nouvelles et ont été invités par leurs enseignants à partager leurs impressions et leurs points de vue en examinant divers critères (sujet, personnages, style, rythme du récit…). Ensuite, ils ont pu voter pour leur nouvelle préférée.

Parce que ces nouvelles sont enthousiasmantes et témoignent d'une belle créativité, nous avons décidé d'en élargir le lectorat et de les soumettre également à l'appréciation du public. Depuis l'an dernier, le Prix du public « Des nouvelles des collégiens » est décerné par un vote en ligne. Pour la deuxième année, il a remporté un beau succès auprès de lecteurs âgés de 11 à 85 ans !

Parce que livre numérique et livre papier font désormais partie d'un même environnement littéraire et évoluent en complémentarité, ce recueil a été imprimé à l'intention des participants au concours. Rassemblant les quatre nouvelles, il accompagne la 5e édition du festival Oh les beaux jours !, à Marseille (12 au 18 juillet 2021).

La remise du Prix Des nouvelles des collégiens s'est tenue en amont du festival, au Conservatoire national à rayonnement régional de Marseille, le 28 mai 2021, en présence des collégiens et des auteurs.

PALMARÈS
DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 3

*

PRIX DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Anna

4e B, collège Chape, Marseille, avec Florence Hinckel

*

PRIX DU PUBLIC

Anna

4e B, collège Chape, Marseille, avec Florence Hinckel

*

MENTIONS SPÉCIALES DU JURY

Pour le titre de la nouvelle

En apnée

3e 5, collège Sophie Germain, Aix-en-Provence, avec Ariel Kenig

Pour la construction du récit

L'Immeuble Gyptis

6e 1, collège Gyptis, Marseille, avec François Beaune

Pour la chute de l'histoire

L'Exceptionnelle Demi-journée

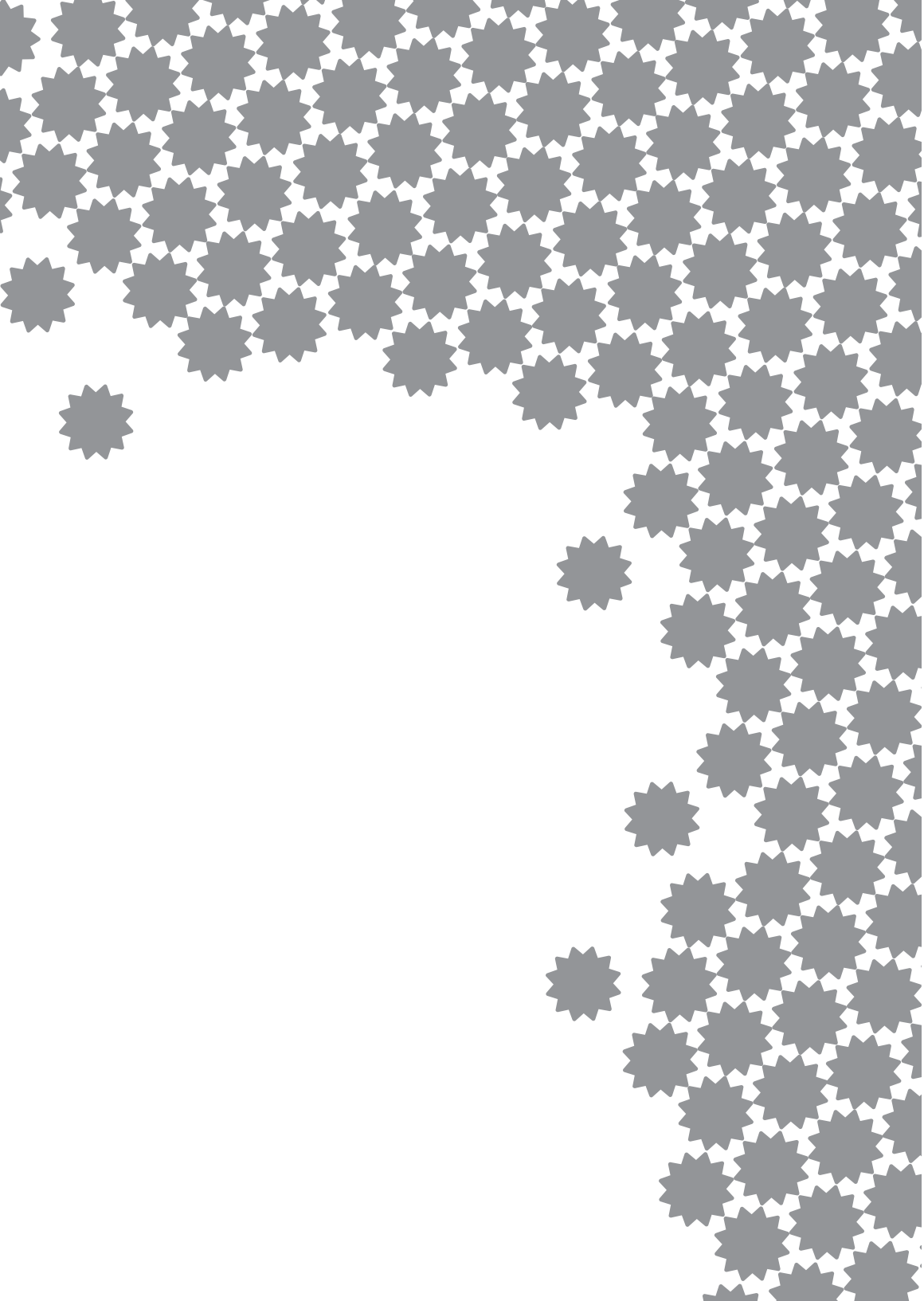
5e 1, collège Louise Michel, Marseille, avec Laurine Roux

ANNA 15

EN APNÉE 41

L'EXCEPTIONNELLE DEMI-JOURNÉE 53

L'IMMEUBLE GYPTIS 65



ANИA

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2020 par la classe de 4e B du collège Chape, à Marseille 4e, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 3e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Florence Hinckel, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Agathe Giraud, et de leur professeure-documentaliste, Marion Mourlam.

— Maman, j'y vais !

Anna claque la porte de son appartement et dévale les quelques marches qui la séparent de l'entrée de son immeuble. Elle prend le tramway pour rejoindre Myriam, sa meilleure amie, aux Terrasses du port, un grand centre commercial. C'est parti pour une journée shopping ! S'acheter des habits de printemps est la mission du jour.

En sortant du tramway, Anna aperçoit Myriam au loin. Elle court, impatiente de la rejoindre. Une fois à sa hauteur, elle est frappée par la beauté de son amie. Myriam est une jolie fille, mais certains jours elle rayonne tant qu'Anna se sent un peu ver de terre en sa présence. Une pointe de jalousie la transperce mais elle choisit de ne pas le montrer.

— T'es vraiment belle aujourd'hui !…

— Ah, merci ! Toi aussi. Mais ce n'est rien comparé à ce à quoi on ressemblera avec nos nouveaux vêtements !

Elles éclatent de rire tout en se dirigeant vers le centre commercial, puis prennent l'ascenseur pour le premier étage.

— Salut !

Elles se retournent. Un adolescent qui doit avoir à peu près leur âge les regarde en souriant timidement.

— Oui ? fait Anna.

— Eh bien… J'aimerais savoir si… si je peux avoir ton numéro ?

— Le mien ?

Anna rougit.

— Non. Celui de ton amie.

— Ah…

— Je suis désolée, mais je ne suis pas intéressée, répond Myriam.

Le garçon s'enfuit sans répondre. Il est encore plus rouge qu'Anna ne l'était tout à l'heure.

— T'as vu comme il était timide, fait remarquer Myriam, c'était assez drôle, non ?

— Oui. Je trouve que ça lui faisait un petit charme.

— Ah oui ? Peut-être… On y va ?

Elles s'engouffrent dans un magasin de vêtements. Dans une cabine d'essayage, Anna enfile un jean. Elle se regarde dans le miroir puis reste figée sans même savoir pourquoi. Elle se sent bloquée devant son reflet. Elle a les cheveux couleur miel d'acacia, les yeux ambre et la peau bronzée, mais son corps est plutôt banal. Elle ressent une sorte de dégoût envers elle-même en repensant à ce qui vient de se passer. Elle a honte d'avoir cru que ce garçon était vraiment intéressé par elle.

Anna sort de la cabine. Myriam en est sortie aussi pour lui montrer le pull qu'elle vient d'enfiler. Elle est magnifique avec sa peau chocolat, ses boucles brunes, ses yeux bleus… et son corps de rêve. Par comparaison, Anna comprend pourquoi ce garçon n'aurait pas voulu d'elle.

Myriam éclate de rire en voyant le visage défait de son amie.

— Eh, qu'est-ce qu'il y a ?

— Euh… Ah non, non, rien.

— Bon, je le prends ce pull, il est top !

Les filles sortent du magasin et font quelques pas quand quelqu'un les interpelle.

— Eh !

C'est une voix de garçon.

— Quoi encore ? répond Myriam avec lassitude.

— C'est pour savoir juste, est-ce que t'es prise ?

Le garçon n'est pas seul. Ils sont trois à dévorer Myriam du regard.

— À qui tu parles ?

— Bah à toi ! Qui d'autre ?

Myriam lance un regard gêné à Anna, qui a baissé le nez au sol.

— Non. Et pourquoi ça ?

— QUOI ? T'es pas prise, toi ? Comment ça se fait, t'es super fraîche !

— Ah t'es une guêpe ou quoi ? Parce que tu m'as piqué ! renchérit un autre garçon, la main sur le cœur.

— Mais laissez-la ! intervient Anna.

— Eh toi, on t'a pas sonnée, la moche !

— Euh… par contre, tu lui parles pas comme ça ! crie Myriam.

— Ah ouais, t'as du caractère, toi, ouille ouille ouille !

— Tu vas te calmer, oui ! répond Myriam énervée.

— Ah ouais, et sinon quoi ?

— Laisse Myriam, chuchote Anna, c'est rien. On y va.

Pendant que les filles s'en vont, elles entendent : « Et si tu veux, on peut régler ça sur Snap ! »

— Ils étaient vraiment lourds, ces types ! râle Myriam alors qu'elles s'éloignent.

— Ouais, ils étaient vraiment désagréables. Et franchement je sais pas ce que tu aurais pu leur trouver de bien.

— C'est clair. Leur technique de drague est à revoir !

Après avoir fait le tour des magasins, elles passent prendre une boisson, sortent des Terrasses du Port, et vont se balader dans Marseille. Plusieurs personnes dans la rue se retournent pour regarder Myriam. Anna ne sait pas trop si elle l'envie ou non. Se faire embêter tout le temps ne doit pas être agréable. D'un autre côté, on doit se sentir puissante avec tellement de regards admiratifs. Ce qui est certain, c'est que se sentir moche et invisible ne met pas de bonne humeur.

Anna traverse la rue pour arriver devant chez elle. C'est un immeuble récent de trois étages et un sous-sol, sans ascenseur. Elle franchit le seuil de la porte, gravit la tonne de marches qui la sépare du troisième. Elle arrive devant le perron essoufflée, essuie ses pieds sur le paillasson. Elle sort les clés de son sac et ouvre la porte.

Anna met sa veste sur le portemanteau, se retourne, croise son reflet dans le miroir du vestibule, s'arrête et se contemple en ôtant ses baskets. Elle a l'air triste, elle est triste, alors elle prend un instant pour se fabriquer un faux sourire. Elle fait un crochet par sa chambre pour poser son sac, avant de rejoindre le salon.

— Bonjour tout le monde ! dit-elle avec un faux air joyeux.

— Bonjour ma chérie ! répond sa mère.

Aucune réponse de la part de son père. Il est trop concentré sur sa sœur qui a eu une bonne note au bac blanc. Son père ne répondant toujours pas, absorbé par ses compliments pour Élise, Anna répète plus fort :

— Bonjour !

Son père se retourne brusquement, il fronce les sourcils, et lance un regard noir à Anna. Surprise, elle sursaute.

— Mais arrête donc de crier ! On a vu que tu étais là.

Le père a l'air sur les nerfs, après une longue journée de travail.

— Mais…

— Tu veux bien ne pas toujours tenter d'attirer l'attention sur ta petite personne ?

— Mais elle disait juste bonjour, la défend Élise.

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

Mais avant qu'Élise ne puisse répondre, Anna se replie dans sa chambre en bredouillant qu'elle a des devoirs à faire. Elle n'a pas le cœur à s'opposer à son père ce soir.

Une fois dans sa chambre, les yeux embués, elle ne peut pas s'empêcher de raconter l'histoire à Myriam via WhatsApp.

— Bah, les parents, soupire Myriam… Tu sais, il ne faut pas trop exiger d'eux, non plus. Ils ne peuvent pas être partout.

— Oui… Mais en ce moment, je n'en peux plus… Mes parents sont trop concentrés sur Élise, c'est comme si je n'existais pas pour eux.

— Mais comprends-les, elle passe le bac blanc, c'est normal qu'ils soient plus concentrés sur ta sœur, c'est important.

— C'est toi qui ne comprends pas, ils sont obnubilés par elle, sa réussite et tout et tout, et ça depuis notre enfance.

— Tu verras, un jour aussi, ils seront obnubilés par toi. Tu auras même envie qu'ils te lâchent la grappe quand tu passeras le bac !

— Si tu le dis… Merci Myriam. Tu es tellement… parfaite, comme toujours.

Anna espère que l'amertume ne se lit pas dans sa voix.

— Je dois te laisser. À demain.

— Ok, à demain !

Après le dîner, où Anna essaie de se faire le moins remarquer possible – ce qu'elle juge beaucoup trop facile – elle se prépare pour se coucher. Elle va se brosser les dents et voit son reflet dans le miroir de la salle de bain. Elle en a un coup au cœur.

Elle a l'impression d'avoir le visage déformé, son nez a doublé de volume, elle a des cernes, et ses cheveux sont en pétard. De peur, elle détourne immédiatement son regard et court vers sa chambre. Elle saute directement dans son lit, se cache sous sa couette, le cœur battant, et finit par s'endormir.

Un rêve la happe.

Elle se trouve devant une grande porte délabrée. Elle ouvre la porte et la referme immédiatement, et en se retournant, elle voit qu'elle est entrée sans le savoir dans une immense salle recouverte de miroirs. Un palais des glaces.

Elle tourne la tête de tous les côtés, mais elle ne voit qu'une seule chose : son propre reflet en une infinité de fois.

Elle commence à paniquer, à trembler et se met à courir de tous les côtés pour essayer d'échapper à son reflet.

Elle cherche une sortie, avant de se rendre compte qu'elle est enfermée dans la salle. Elle ne supporte plus de voir son reflet par milliers et se met à hurler. Sous la force de son hurlement, tous les miroirs se sont fissurés. Elle regarde de haut en bas et de droite à gauche : son visage est déformé de toutes parts.

— Laissez-moi, laissez-moi tranquille, JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR.

Elle se réveille en sursaut, et avant toute chose se précipite jusqu'au miroir de la salle de bain.

Elle a peur de voir son reflet, son visage défiguré.

Elle se regarde.

Tout est normal.

Elle est juste laide.

*

Le réveil sonne. Anna sursaute. Elle vient de vivre quelque chose d'étrange. Ce rêve… Quand elle se redresse sur son lit, elle se sent très fatiguée, sans doute à cause de l'expérience cauchemardesque qu'elle a vécue.

Elle doit se lever pour ne pas être en retard au collège. La jeune fille se rend à la salle de bain en traînant des pieds. En arrivant devant le miroir, elle croise son reflet. Elle est particulièrement pâle et a de grosses cernes. Elle ne se reconnaît pas… Mais elle se dit juste que c'est un mauvais jour.

Anna ouvre sa garde-robe et ne trouve pas le courage de bien s'habiller. Aucune envie de faire des efforts. Elle prend donc un jean et un sweat-shirt au hasard. Puis elle rejoint sa mère dans la cuisine pour prendre un petit déjeuner.

— Maman, où est-ce qu'il est encore le lait ?

— Tu ne me parles pas comme ça, s'il te plaît. Il n'y en a plus, ce n'est pas très grave.

— Mais non, c'est tout le temps pareil, vous pourriez m'en laisser quand même ! Je compte pour du beurre ou quoi ?

Sa mère reste bouche bée devant tant de mauvaise humeur. Anna jette un regard vers l'horloge fixée au mur.

— Eh mince, il faut que j'y aille, je vais être en retard.

— Tu ne manges pas ?

— Ben non, du coup !

Elle s'en va en claquant la porte.

*

Une fois au collège, Anna cherche Myriam.

Elle est en train de discuter avec d'autres filles. Alors qu'Anna s'approche, l'une d'elles lui lance :

— Ben dis donc c'est quoi cette tête, t'es dépressive ou quoi ?

Toutes les filles ricanent, sauf Myriam qui n'ose pourtant pas la défendre. Elle n'a pas envie de se mettre les autres filles à dos. Anna prend sur elle et esquisse un petit sourire forcé. Cette remarque déplacée n'arrange pas son humeur.

C'est alors qu'elle aperçoit Maxime, à l'autre bout de la cour.

Son ancien voisin… Mais aussi sa première histoire d'amour. Quand il a déménagé, tout s'est effrité, et ils se sont éloignés. Aujourd'hui, c'est bête, mais ils ne se disent même plus bonjour, au collège. Elle ne sait pas trop comment c'est arrivé. Ils ont pris des chemins différents.

Mais elle se souvient de ce jour qu'elle n'oubliera jamais où elle dansait sur le trottoir devant son bâtiment, sans prise de tête. Elle se souvient d'avoir vu Maxime qui la regardait en applaudissant. Elle s'était sentie gênée et en même temps heureuse grâce à son sourire. C'était une époque où elle était encore une petite fille, et où le poids de l'apparence pesait beaucoup moins qu'aujourd'hui. Une époque insouciante.

Elle réalise combien cette époque lui manque. Mais aussi combien Maxime lui manque. Anna se remet dans la discussion des filles. Celles-ci parlent bruyamment en faisant de grands gestes. L'une d'elles se retourne vers Anna.

— C'est bon, arrête de faire la gueule, t'es déprimante !

— …

— Pourquoi tu ne réponds pas quand je te parle, oh t'es pas muette à ce que je sache ?

— C'est bon, ça va, laisse-moi si tu vois que je ne suis pas bien. Pourquoi tu continues de me casser les pieds ?!

Anna fait volte-face pour s'en aller mais la fille lui attrape le bras.

— Pourquoi tu t'en vas, on n'avait pas fini de parler.

Les autres filles du groupe encerclent Anna et se mettent à leur tour à lui faire savoir à quel point elle a une tête affreuse. Anna parvient à se dégager et court jusqu'aux toilettes.

Elle s'y enferme pour pleurer. « Mais pourquoi rien ne va en ce moment ? » Elle pleure tellement qu'elle ne remarque même pas la sonnerie.

En sortant des toilettes, elle croise son reflet dans un miroir. Son visage est rouge et tâché par les larmes qui ont coulé sur ses joues. Anna se sent de plus en plus laide, son reflet la dégoûte. « La suite de cette journée va être très éprouvante… »

Heureusement, la journée se termine sans nouvel incident, même si Anna se sent très mal. Le soir, dans sa chambre, elle entend sa mère lui crier : « À taaaable ! » La jeune fille descend s'asseoir avec sa famille. Son père lui fait la remarque :

— Tu aurais pu nous aider à mettre la table, quand même !

— J'avais beaucoup de devoirs et je suis fatiguée ! J'ai eu cours toute la journée, moi.

— Et moi, tu crois que j'ai fait quoi aujourd'hui !?

— Bon c'est pas grave, commençons le repas, tempère sa mère.

Anna se sent en colère : son père lui crie toujours dessus ! Pendant tout le repas, elle évite le regard de son père et reste muette et recroquevillée sur elle-même.

— Anna, assieds-toi mieux s'il te plaît, tu n'es pas toute seule

et c'est toi qui mets cette atmosphère tendue et pas agréable !

— Oh, ça va !

— Anna, je suis fatigué qu'à chaque fois que je te fais une remarque tu répondes, alors maintenant soit tu t'assois mieux et tu deviens plus agréable soit tu montes dans ta chambre !

— Bah ici, papa, c'est toi qui mets la mauvaise ambiance il me semble ! Pas vrai, Élise et maman ?

Elle les regarde dans les yeux, mais elles ne répondent pas et détournent le regard. Anna n'en peut plus d'être la cible de la famille. Elle se lève de table et court jusqu'à sa chambre en claquant la porte. Elle prend son oreiller, le plaque contre sa bouche pour y étouffer le cri qu'elle ne peut s'empêcher de pousser.

De la cuisine, son père lui crie, hors de lui :

— C'est quoi ces manières, on claque pas les portes, tu te prends pour qui ?

« Pour qui je me prends ? Avec un père pareil, je ne risque pas de me prendre pour une princesse… »

*

Le lendemain, Anna est dans sa chambre quand elle entend sonner. Elle regarde par sa fenêtre qui donne sur la rue et voit Myriam. Vite, elle referme sa fenêtre. Elle ne veut pas qu'elle la voie. Elle aimerait ne pas lui parler. Elle lui en veut de ne pas l'avoir défendue des autres filles, dans la cour. Mais Élise ouvre à Myriam et lui dit de monter rejoindre Anna dans sa chambre.

La porte s'ouvre. Myriam passe timidement la tête à l'intérieur de la chambre.

— Ça va ? Il s'est passé quoi hier avec les filles, exactement ?

— T'étais là, non ? Fais pas l'innocente, t'as très bien entendu.

— Mais… Je t'assure, Anna, j'étais plus loin en train de parler du devoir de maths avec Océane. Je n'ai pas vu qu'elles t'embêtaient. Je te jure !

Anna la regarde, prise d'un doute. Encerclée par les filles, elle ne voyait plus Myriam. Peut-être qu'elle dit vrai.

— Allez, dis-moi, insiste Myriam.

Anna s'adoucit et lui raconte tout.

— Elles se sont toutes moquées de moi ! Elles se prennent pour qui à juger ?

— Elles étaient peut-être dans un mauvais jour…

— Sérieux ? Ça me saoule que tu trouves toujours des excuses à tout le monde. Tu crois que je me plains pour rien ou quoi ?

— Mais non, c'est juste que…

— Et puis j'en ai marre, j'ai vraiment pas envie de parler à la fille parfaite aujourd'hui, là, laisse-moi !

Myriam lui jette un regard triste mais ne répond rien. Elle s'en va.

*

Triste et confuse, Anna entreprend de se noyer dans les réseaux sociaux pour oublier son mal-être, mais Élise entre à son tour dans la chambre.

— Tout va bien ? Myriam n'est pas restée très longtemps…

— Tout va très bien, pourquoi ? répond Anna, les poings fermés.

Mais Élise ne lâche pas l'affaire.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec Myriam ?

— C'est pas tes affaires !

— Qu'est-ce qui se passe avec toi, alors ?

— Mais rien !

Élise, inquiète pour sa sœur, continue à insister malgré l'apparente colère d'Anna.

— Il s'est passé quelque chose au collège ?

— Tu peux pas comprendre ce que je ressens ; tu es trop parfaite, toi aussi. Comme Myriam ! Tu pourras jamais te mettre à ma place. Ni toi ni elle ne pouvez comprendre.

— Je peux au moins essayer de comprendre ce que tu vis.

— C'est bon ! Lâche-moi ! T'es pas ma mère !

— Peut-être mais je suis quand même ta sœur, je t'aime et je dois t'aider.

— Dégage !

Elle jette son oreiller sur Élise pour la chasser de sa chambre. Sa sœur abandonne et referme la porte tristement. Anna compte bien rester seule le reste de la journée. Elle jette un coup d'œil à son miroir, par pur réflexe.

Elle y voit une personne étrange. C'est pourtant bien elle ! Mais elle est différente : elle est plus grosse, elle a beaucoup de boutons sur le visage, elle a les dents noires, ses yeux sont rouges, son nez est beaucoup plus gros, ses habits sont très sales, sa peau est même verte à quelques endroits de son visage. « Comment est-ce possible ? » Elle se fait si peur qu'elle court s'allonger sur son lit. Elle jure de ne plus regarder son reflet. Comment a-t-elle pu devenir aussi monstrueuse ?

Peu de temps après, elle entend sa mère toquer à la porte en

criant son nom. Elle n'a pas envie de répondre. Sa mère se décourage et repart. Ce soir-là, Anna prétexte une grosse migraine pour ne pas descendre dîner.

*

Elle aurait bien voulu sécher le collège mais son père a menacé de faire venir le docteur pour voir si elle était malade. Or il était inconcevable que le médecin la voie comme ça ! Il l'aurait envoyée dans un laboratoire pour disséquer le monstre… Elle arrive devant le collège, vêtue de deux pulls, le visage caché par des lunettes et une large capuche très enveloppante.

Personne ne peut la reconnaître à cause de la masse de vêtements qu'elle porte. Myriam s'approche quand même.

— Anna, c'est toi ?

— …

— Tu pourrais répondre, non ?

— Pour te dire quoi ?

Anna s'enfuit en courant vers les toilettes et s'enferme à l'intérieur. Elle passe les deux premiers cours de la matinée dans les toilettes. Depuis les toilettes, elle entend un surveillant crier son nom au loin. Puis elle l'entend entrer. Elle réprime ses sanglots pour qu'il ne l'entende pas.

— Anna, tu es là ?

— Sniff…

— Tu veux bien sortir des toilettes, s'il te plaît ? Nous allons voir la CPE.

Elle ne peut plus y échapper. Elle sort des toilettes, tête baissée,

ne laissant aucune parole s'échapper.Elle arrive dans le bureau de la CPE. Celle-ci est déjà en train d'appeler ses parents.

— Votre fille a manqué les deux premiers cours de la matinée et s'est enfermée dans les toilettes. Bon, on va régler ça avec elle mais je tenais à ce que vous soyez au courant.

La CPE raccroche et se tourne vers Anna.

— Alors Anna, pourquoi est-ce que tu n'étais pas en cours ?

— …

— Tu ne veux vraiment pas répondre ? On t'a cherchée partout, tu sais ? On s'est inquiété. Est-ce que tu es consciente de ça ?

— …

— Écoute, si tu ne réponds pas, tu risques d'écoper d'une heure de colle, alors à toi de voir.

— Je… Je ne voulais pas aller en cours car tout le monde se moque de moi…

*

La CPE a fait preuve de compréhension. Anna lui a sans doute fait de la peine, pitoyable comme elle est ! Pas d'heure de colle, mais obligation de ne plus rater aucun cours. Un surveillant emmène Anna au cours de maths. C'est pire que se rendre à l'échafaud, pense-t-elle. Elle s'installe tout au fond de la classe, près du radiateur.

En plus, Anna déteste le prof. Monsieur Gourdon n'est pas très apprécié des élèves à cause de son côté ennuyeux et agressif. Il est grand, rondelet, avec des lunettes, et une haleine fétide.

Mais lui n'a pas l'air d'avoir de problème avec son apparence. Quelle injustice !

Après dix minutes de cours, le professeur arrête brusquement son flot de paroles et s'adresse à Anna :

— Enlève ta capuche tout de suite, Anna, je te rappelle que nous sommes en classe !

Anna fait mine de l'enlever pour lui faire plaisir mais la garde, bien sûr : il est hors de question qu'on voie à quel point elle est hideuse. Elle a quand même dû la retirer légèrement pendant une demi-seconde, et elle s'étonne que les autres élèves de la classe n'aient pas crié de frayeur. Elle enroule sa veste pour en faire un coussin et y pose la tête.

Quelques minutes plus tard, Anna s'endort avec la boule au ventre en pensant à toutes les disputes qu'elle a provoquées ces jours-ci.

Elle entend un bruit assourdissant qui la réveille. Elle ouvre les yeux et voit toute la classe qui la regarde en rigolant et le prof énervé avec son bras lui indiquant la sortie. Anna, sans un mot, prend ses affaires et s'en va.

*

Elle se précipite aux toilettes, se mouille le visage et se regarde dans le miroir. Elle pousse un cri et plaque sa main contre ses yeux, le cœur battant de frayeur. Elle est réellement devenue un monstre. Elle tente de réguler sa respiration pour ne pas paniquer, mais elle doit se rendre à l'évidence : maintenant l'ensemble de sa peau est vert et ses yeux injectés de sang d'un

rouge écarlate. Elle a de grandes dents noires et une musculature surhumaine. Pour Anna c'en est trop, elle sort des toilettes et court, court, espérant ne plus jamais voir son reflet.

Un instant après, hors d'haleine, au bord de l'évanouissement, Anna se laisse glisser contre le sol. Adossée au mur, recroquevillée, renfermée sur elle-même, elle regarde ses pieds, sa capuche rabattue sur le visage, ses cheveux devant les yeux, elle se retient de pleurer. En vain. De grosses larmes coulent sur ses joues.

Elle s'en veut pour tout ce qui s'est passé. Pourquoi a-t-elle réagi comme ça ? été odieuse avec tout le monde ? Elle ne sait pas. Et voilà qu'elle est un monstre dans tous les sens du terme, maintenant. Elle l'a bien mérité.

Elle éclate en sanglots.

Anna sent soudain une présence en face d'elle.

Elle relève la tête et aperçoit Maxime…

Elle sèche vite ses larmes et tire sur sa capuche pour bien dissimuler son visage hideux, alors qu'il est en train de la regarder de haut en bas avec un air amusé qui l'agace et la charme en même temps :

— Qu'est-ce que tu veux ? demande Anna sur la défensive. Tu n'es pas avec tous tes amis ?

— Non. Je ne suis pas toujours avec eux, tu sais, j'ai une vie à moi. Pourquoi tu pleures ?

— Ça te regarde pas, répond Anna sèchement.

— Peut-être, mais ça m'intéresse. Qu'est-ce que tu fais là ?

Anna hausse les épaules.

Maxime s'assoit à côté d'elle.

— Allez, dis-moi ce qui se passe. À une époque, on se disait tout, non ? Je ne sais pas ce qui s'est…

— Ça te regarde pas, je t'ai dit !

— Ça va si mal que ça ? Anna… Tu te souviens quand mes

parents se disputaient, quand j'étais petit ? J'allais pleurer dans le parc et tu venais toujours me rejoindre. C'était vraiment une sale période pour moi, avant leur divorce. Mais ta présence m'a fait du bien.

— Pourquoi… pourquoi on s'est éloignés, alors ? On ne se parle même plus ! Et pourquoi tu me parles maintenant ?

— J'ai cru que tu m'en voulais d'avoir déménagé.

— Et moi, j'ai cru que tu me snobais. Tu étais dans les beaux quartiers, chez ton père !

— C'est nul. On s'est tous les deux trompés sur ce que pensait l'autre.

Anna réalise que c'est peut-être toujours comme ça. Peut-être qu'elle se trompe sur ce que pense son père, ou Myriam, ou Élise, ou même le prof de maths. Peut-être qu'ils ne sont pas tous si méchants. Ni si parfaits. En y réfléchissant bien, elle a souvent entendu Élise se plaindre de ses cuisses qu'elle juge trop grosses, ou de sa faiblesse dans les matières scientifiques. Myriam, elle, n'aime pas son nez, ni ses pieds, ni ses cheveux, ni sa voix, ni son manque d'ambition pour plus tard. Et son père… N'est-il pas venu dans sa chambre, la veille, pour lui demander comment elle allait ? Elle l'a juste envoyé balader ! Toutes ces personnes l'aiment, elle en est soudain persuadée. Et peut-être est-elle la seule à ne pas s'aimer.

— C'est vrai que ça ne va pas trop, avoue-t-elle enfin à Maxime qui attendait patiemment.

— Pourquoi ?

— Je me suis mis tout le monde à dos. Et j'ai été virée de cours…

— Rien de grave. Ça se répare tout ça.

— Je suis un monstre.

— Tu exagères, Anna…

— Non, je SUIS vraiment un monstre !

— Mais enfin n'imp…

— Tu veux une preuve ? La voilà !

Elle ôte sa capuche d'un geste sec et brave Maxime du regard. Il va pousser un cri, reculer, s'enfuir, avertir les profs, la police, les médias, elle sera un animal de foire, un sujet de laboratoire, sa vie est finie, fichue… Elle est prête à éclater en sanglots quand elle réalise que Maxime est toujours là, sans crier.

— Elle est où ta preuve ? demande-t-il.

— Mais enfin, tu ne vois pas ? Tu ne vois pas à quel point je suis hideuse ?

Maxime sourit, lui prend le poignet, l'oblige à se lever et l'entraîne vers un miroir appliqué sur un mur dans le couloir.

— Regarde-toi. N'aie pas peur, enfin !

Il lui faut une force surhumaine pour lever le regard, et elle y parvient enfin. Elle est stupéfaite en se voyant à côté de Maxime.

— Max…

— Eh oui…

Le reflet de Maxime est aussi hideux que le sien. Ce sont deux monstres côte à côte, qui se tiennent la main. Pourtant, quand elle regarde Maxime sans le biais du miroir, elle le voit aussi beau que d'habitude.

— Qu'est-ce que…

— Merci, Anna, je me sens moins seul. On est tous les deux atteints du même mal : on se déteste. On croit tous les deux être des monstres. Je croyais être tout seul dans ce cas ! Mais regarde…

Anna a le sentiment que son visage est un peu moins vert, ses oreilles et son nez un peu moins gros.

— À deux, on va réussir à mieux s'aimer. Et peu à peu nos reflets vont montrer ce que les autres voient vraiment quand ils nous regardent. On se verra avec leurs yeux. Moi, il faut

que j'arrive enfin à croire que ma mère ne m'en veut pas d'avoir choisi de vivre avec mon père. Toi… tu as tes propres soucis à résoudre. Mais on va y arriver, Anna. En tout cas, ne te cache plus, je t'assure que ça ne sert à rien.

— Tu vois quoi, quand tu me regardes, toi ?

— Une fille avec des cheveux miel, un visage plutôt mignon, des yeux couleur ambre…

— C'est vrai ?

Il opine. L'espace d'un instant, elle croit voir dans son reflet la description que vient de lui faire Maxime. Mais le monstre réapparaît rapidement. Il faudra du temps. Peut-être beaucoup de temps, mais grâce à Maxime elle sait comment faire. Elle prend son téléphone et écrit à Élise, à Myriam, à son père. À eux trois, elle envoie ces messages : « Tu es la meilleure sœur du monde – la meilleure amie – le meilleur père ». Elle se sent déjà mieux.

Elle sourit à Maxime. Elle est sûre que ce soir, son reflet dans le miroir de la salle de bain sera un peu moins horrible que ce matin. Et que cela s'améliorera tous les jours. Quand Maxime lui dit : « Pardon de ne plus t'avoir parlé, j'ai été bête », elle sait que son reflet à lui sera aussi beaucoup moins odieux qu'avant.

Maxime lui rend son sourire.

Anna pense que tout ira pour le mieux quand elle jette un dernier regard confiant au miroir.

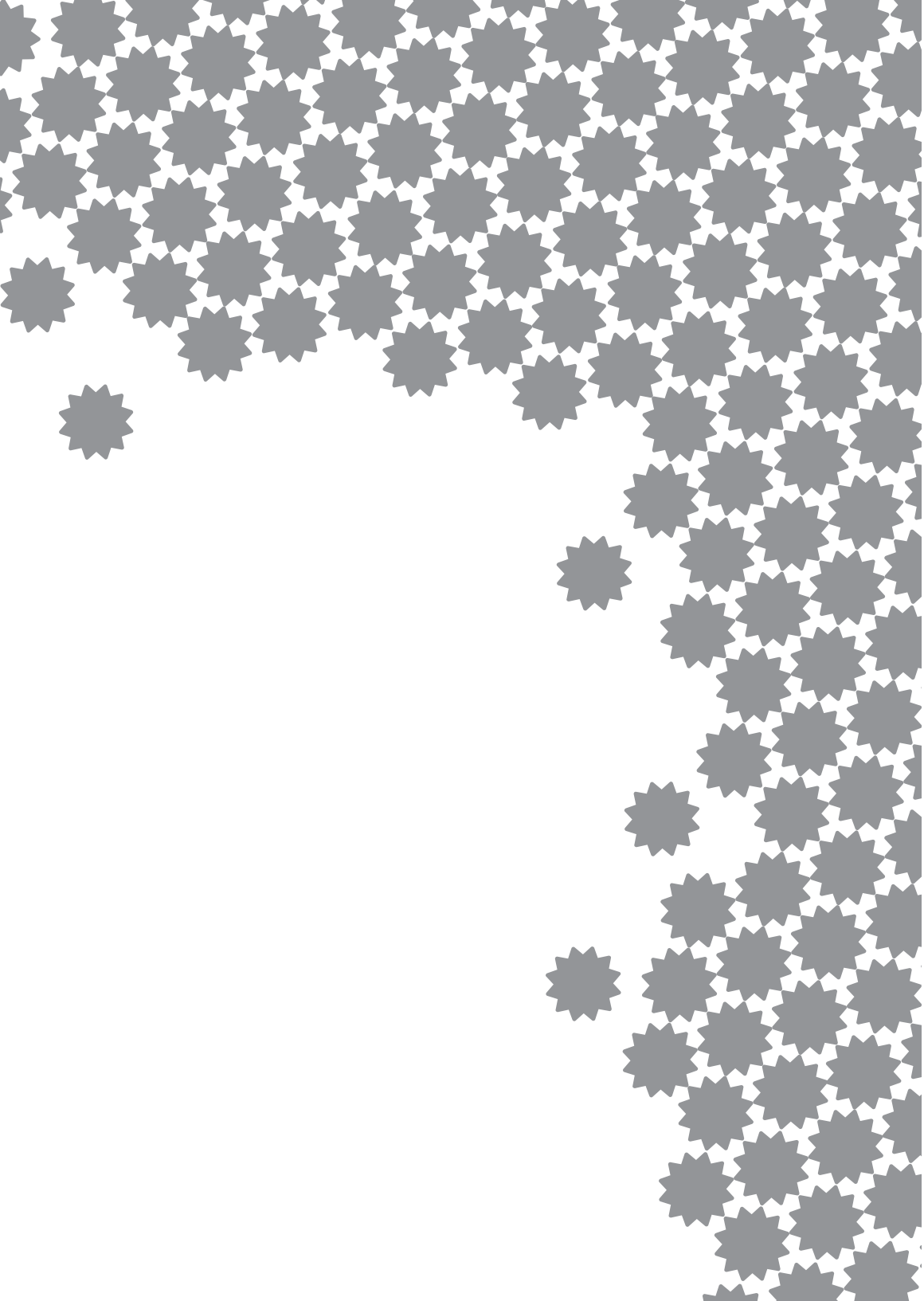
Un frisson glacé lui parcourt l'échine.

Son reflet monstrueux, dans le miroir, la regarde avec une haine profonde et lui susurre : « Tu ne crois tout de même pas que tu vas t'en tirer à si bon compte ? ». Le reflet de Maxime, lui, éclate d'un rire diabolique. « Ils sont si naïfs ! ». En l'espace d'une seconde, les images s'échangent. Anna pousse un cri d'horreur en voyant le visage repoussant de Maxime,

dans la vraie vie, et son beau visage dans le miroir. Elle rabat sa capuche en toute hâte et s'enfuit.

Loin des miroirs, et loin des humains…

« Tu ne parviendras jamais à te fuir toi-même ! » lui crie son reflet dans un éclat de rire.



EN APNÉE

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2020
par la classe de 3e 5 du collège Sophie Germain, à Aix-en-Provence (Luynes),
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 3e saison
du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain Ariel Kenig,
avec l'aide de leur enseignant de lettres, Olivier Storck,
et de leur professeure-documentaliste, Martine Lonjon.

Je suis un sous-marin célibataire

Une sous-marine qui cherche sa paire

Et quand l'orage gronde

J'aimerais crier glouglouglouglou

M'éloigner de la surface

Et du bruit

Couler

Comme aujourd'hui

Pour disparaître des radars

Éteindre ma sonde

Quitter Instagram

Et m'enfoncer dans le sable

Ne plus raconter ma vie

Tu penses que j'ai une grosse équipe
Mais en vrai j'ai peu d'amis
Des algues
Du plancton-corail
Un poisson-chirurgien qui s'appelle Dory

Sous l'eau
Quand le ciel s'assombrit
Les vagues m'étranglent
Les courants me brûlent
Les baleines me dévisagent
Les oursins me jugent
La faune est cruelle dans les bas-fonds
Elle me lance des remarques
Tu n'es pas comme il faut
Elle murmure

Tu parles trop
Alors je me tais
Je m'enferme dans ma bulle
Au milieu des flots

Coupé des autres
Au milieu des bateaux

J'voudrais partir
Finir aux Maldives dans une Ferrari
Juste m'enfuir
Moi le sous-marin
La sous-marine
Avec un sous-marin
Une sous-marine
Mais je ne trouve pas
Mon gadjo ma gadji
Partenaire de crime

En apnée
Je fais peur
On me montre du doigt
On se moque de moi
Depuis tout petit
On me fait sentir que je suis différent
Pour une apparence que je n'ai pas choisie

Pour mes attirances aussi

Je rougis de honte

Je ne devrais pas

Quand j'aime une fille ou un garçon

Je suis un sous-marin nucléaire de classe typhon

Un hélicoptère d'attaque de type Tiger

Une bête de fusée à faire pâlir d'envie Elon Musk

Je suis un *must*

C'est comme ça mon poto

Je bombarde sur la route du succès

Sans avoir la sensation d'être un méchant monstre

Avec de grands yeux rieurs

Tout le temps observé, pointé et rejeté

Tu vois je n'aboie pas

Malgré mes apparences de chien sauvage

1, 2, 3

Je ne mords pas

Je refuse de choisir une identité

Je m'appelle ABCDEFGH

Je m'appelle IJKL

MNOPQRSTUVWXYZ

Je m'appelle Thomas

Requin 9-2

Mégalodon

Baby Shark

Le grand Roi Arouf

Falcon Heavy

Wallah c'est vrai

Que je sois il, elle ou iel

Expliquez-moi mot à mot

Ce qui vous dérange chez moi

Nous sommes de même constitution

De même nature

Quand à vos yeux

Je ne suis qu'une erreur de la nature

J'aimerais être libre quand je sors

Sans masque

Retrouver mes copains, mes copines

J'en ai assez de ne pas me montrer

Comme je suis, comme je serai

Sous-marin-marine

Dont le mariage peut être fêté

Comme les autres

Sur une planète

Où deux porte-avions qui se croisent ont le droit de s'aimer

Où des parents-pieuvres élèvent ensemble

Des milliers d'enfants

Ce jour-là est-il arrivé

L'orage gronde

Mon cœur aussi

À l'approche de ton corps

Dans les eaux de Bali

C'est le coup de foudre

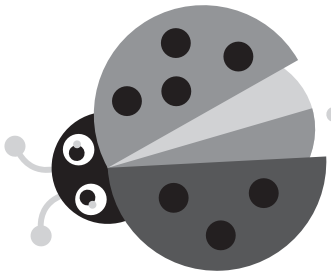
Tempête gravée dans ma mémoire

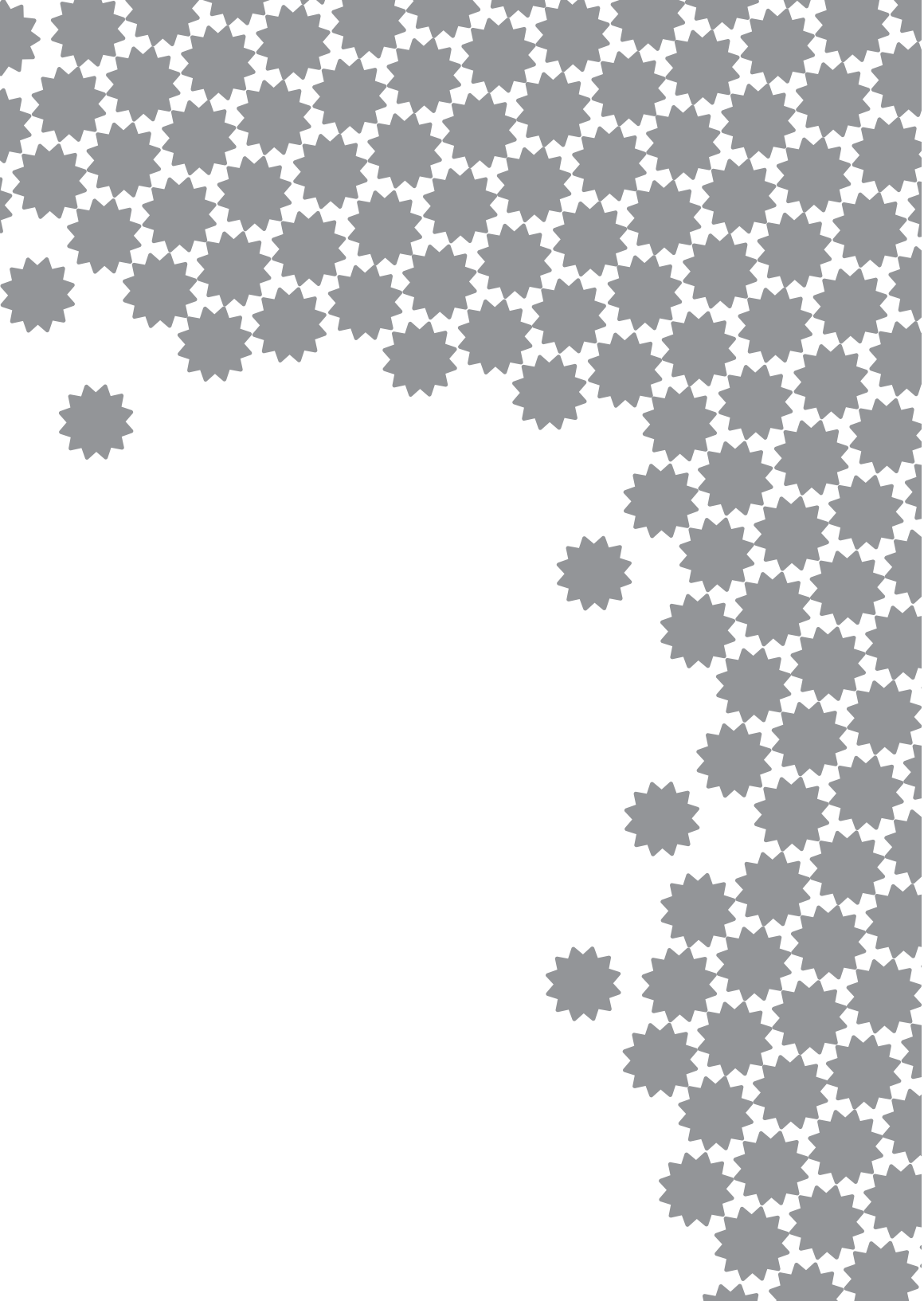
Je souris

Tu souris

Bouche-à-bouche

Oxygène sous la pluie





L'EXCEPTIONNELLE DEMI-JOURNÉE

OU

LE DESTIN DE JOSÉPHINE GOUFFRE BASCULA GRÂCE À UNE COCCINELLE JAUNE À SEPT POIS NOIRS

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2020 par la classe de 5e1 du collège Louise Michel, à Marseille 10e, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 3e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Laurine Roux, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Airelle Serrate, et de leur professeure-documentaliste, Agnès Boutry.

Joséphine Gouffre était née le 8 janvier 1966. Joséphine Gouffre aimait les insectes, lire des livres, faire des mosaïques, le pot-au-feu du dimanche et les petits pois. Elle n'aimait pas le maquillage, les rideaux de douche qui collent, les bouchons, les chaussettes mouillées, les bavards et encore moins son travail de secrétaire. Depuis le début de sa vie elle avait cliqué 1 000 450 fois sur sa souris, agrafé 9 224 dossiers, fait 50 601 photocopies, bu 12 775 cafés, jamais quitté la ville de Saint-Esprit et rougi 600 fois devant Monsieur Cent-Carreaux, son professeur de mosaïque dont elle était secrètement amoureuse.

Comme chaque jour elle se réveilla à 7h12, se prépara rapidement, grignota trois noisettes, une figue séchée, but son café et s'engouffra dans sa Twingo rouge pour foncer au bureau. Comme tous les matins, il y avait des bouchons et comme tous les matins, elle arriva en retard. Son patron – un homme grand et gras, vêtu de noir – l'enguirlanda. Comme tous les matins. Pour se détendre, Joséphine Gouffre chantonna *Je te survivrai* de Jean-Pierre François en s'asseyant à son ordinateur.

À la pause de midi, elle se rendit dans le jardin public où elle aimait observer les insectes, s'assit sur son banc. Les branches du saule pleureur tamisaient la lumière. C'est là qu'elle entendit une petite voix lui murmurer.

— Psit, psit, s'il vous plaît !

— Mais qui m'appelle ?

— Moi, là, en bas !

Elle tourna la tête, se baissa. Une coccinelle jaune piquée de sept pois noirs sur ses ailes se trouvait sur sa chaussure. Elle se demanda si elle ne rêvait pas. Elle fut stupéfaite lorsque la petite bête lui adressa de nouveau la parole.

— C'est bien moi qui te parle. J'ai besoin d'aide !

— Je deviens folle, j'entends les insectes parler ! s'exclama Joséphine.

Elle prit délicatement l'insecte dans sa main.

— J'ai besoin de ton aide. Je vivais paisiblement dans la forêt de Petipois quand une famille qui faisait du camping m'a accidentellement enfermée dans sa tente. Ils m'ont libérée ici et je voudrais retourner chez moi…

Allez savoir pourquoi, Joséphine Gouffre eut pitié de la pauvre coccinelle. Elle la déposa sur son épaule et retourna à son travail, bien décidée à prendre sa journée, même si elle avait une drôle de boule au ventre.

— Pa-pa-pa-patron… bégaya notre héroïne qui était décidément bien mal partie, j'aimerais… sans vous déranger… vous déranger une minute…

Joséphine Gouffre se maudit de tant de maladresse mais tint bon.

— M'accorderiez-vous cette faveur…

— Quoi ! Quelle faveur voulez-vous ?

— J'aimerais avoir ma demi-journée…

— Vous n'êtes pas gênée, vous ! Avec tous vos retards ! Vous plaisantez, j'espère !

Joséphine Gouffre souffla un grand coup.

— Certes, vous avez raison, j'ai accumulé beaucoup de retards ces derniers t-t-temps, mais cela n'arrivera plus.

Ses mains tremblaient.

— Soit, allez-y, mais que ça n'arrive plus !

Joséphine se sentit pousser des ailes. Elle passa devant une boulangerie et, pour fêter ce premier succès, acheta un pain au chocolat et un jus d'orange. Maintenant, il fallait qu'elle aille à Petipois. Mais où était-ce ? La coccinelle lui suggéra d'aller à la bibliothèque pour trouver un atlas.

Joséphine Gouffre était une habituée de la bibliothèque municipale. Elle avait lu des romans fantastiques, policiers, à l'eau de rose, des manuels pratiques, des journaux, pour un total de 5 742 livres qui l'avaient fait pleurer ou rêver. Cependant sa timidité l'empêchait de les emprunter : la dame du guichet la terrorisait avec ses lunettes noires épaisses et son regard sévère. Joséphine lisait donc sur place. Elle zigzagua dans les rayons, encouragée par la coccinelle postée sur son épaule gauche. Elle finit par trouver un atlas dans le coin géographie où elle n'avait jamais mis les pieds. Il était déjà tard, elle devait filer, prit son courage à deux mains et se dirigea vers l'accueil, les mains moites. Avec son air hautain, la bibliothécaire la regarda arriver.

— B-b-bonjour, je-je voudrais emprunter ce livre s'il vous plaît…

— Cet atlas ? demanda la mégère d'un air méprisant.
— Oui… murmura à peine Joséphine.
— Très bien, vous avez deux semaines, sinon c'est une amende.

Joséphine Gouffre se félicita de ce deuxième succès. Plus décidée que jamais à ramener son amie la coccinelle à Petitpois, elle démarra sa vieille Twingo. Elle était si enthousiaste qu'elle fonça à toute berzingue sur la route cabossée. Elle dépassa le centre commercial, les entrepôts, les terrains vagues et finit par rouler au milieu de champs de tournesols à perte de vue. Mais à mi-chemin, de la fumée noire sortit du capot, la voiture s'arrêta. L'endroit était vide, les couleurs fades et il n'y avait même pas un village. Dépitée, elle pensa à appeler un garagiste. Seulement, la panne l'avait refroidie et elle avait de nouveau peur. La coccinelle l'encouragea.

La peur n'aura pas les couleurs
La peur n'aura pas la lune
La peur n'aura pas les bonbons
La peur n'aura pas l'amour
La peur ne t'aura pas

Cela aida Joséphine à vaincre sa timidité et elle appela. Hélas, le mécanicien la prévint que la réparation prendrait plus d'une semaine, et, rappelons-le, elle n'avait qu'une toute petite demi-journée. Joséphine se lamentait.
— Comment va-t-on faire ?

— Cherchons un village, proposa l'insecte.

— Bonne idée, allons-y !

Elles marchèrent dans cette campagne ennuyeuse. Les champs étaient plats, les rares maisons étaient plates, la route était plate, même les vaches étaient plates. Tout était terriblement plat. Enfin, Joséphine et la coccinelle arrivèrent aux abords de Pont-Sainte-Rosette, connu pour ses célèbres charcuteries dans toute la région. Joséphine aperçut la gare au loin et se sentit soulagée.

— D'après l'atlas, c'est notre seule opportunité d'arriver à Petipois.

Mais toute la série d'épreuves à affronter avant d'y parvenir défila dans sa tête. Il faudrait dire bonjour au guichetier, monter dans le train, choisir une place, affronter le contrôleur… La peur reprit le dessus.

— La peur n'aura pas ton courage ! la gronda la coccinelle.

— Tu as raison, allons-y. De toute façon, nous n'avons pas le choix !

Arrivée à la gare, Joséphine monta l'escalier et aperçut le guichetier. Quand elle entendit le prix, elle sursauta. Malheur ! Il lui manquait vingt centimes pour le billet. Elle prit son courage à deux mains, et osa l'inosable : s'adresser à un inconnu.

— Excusez-moi… J'espère que je ne vous dérange pas… Est-ce que, par pur hasard bien sûr, vous n'auriez pas…

— Avoir quoi ?

— Une pièce de vingt centimes ?…

— Tenez, je n'ai que deux euros, c'est pas bien grave.

Savourant sa troisième victoire, Joséphine monta dans

le dernier wagon qui était désert. La coccinelle, quant à elle, était toute joyeuse. Bientôt elle retrouverait son chez-elle.

Quand Joséphine sortit du train, elle sentit la chaleur et fut surprise par la beauté de la ville. Des maisons bleues comme une mer calme, blanches comme la laine d'un agneau et orange comme une orange. Il y avait tout un tas de magasins étranges : farces et attrapes, cisaillerie, extincterie, magasin d'aubergines, vendeur de frites de chou-rave, marchand de poivre moulu, en grain, blanc, boutique de post-it®, de fermeture éclair pour braguette… Elle se tourna vers la coccinelle :

— Es-tu sûre de vouloir partir ?

— Oui, c'est le destin…

— Alors où veux-tu que l'on aille ?

— Vers les champs, là-bas…

Ils étaient jaune or, vert haricot et bleu lavande. Joséphine déposa la coccinelle au creux de sa main et l'y conduisit.

— Nos chemins se séparent ici.

— Je te suis très reconnaissante de m'avoir ramenée chez moi, tu es une femme très courageuse. Merci de m'avoir aidée, tu es une amie formidable. Au revoir Joséphine, nous ne nous reverrons probablement jamais !

Joséphine souffla sur la bête qui s'envola.

— Adieu coccinelle.

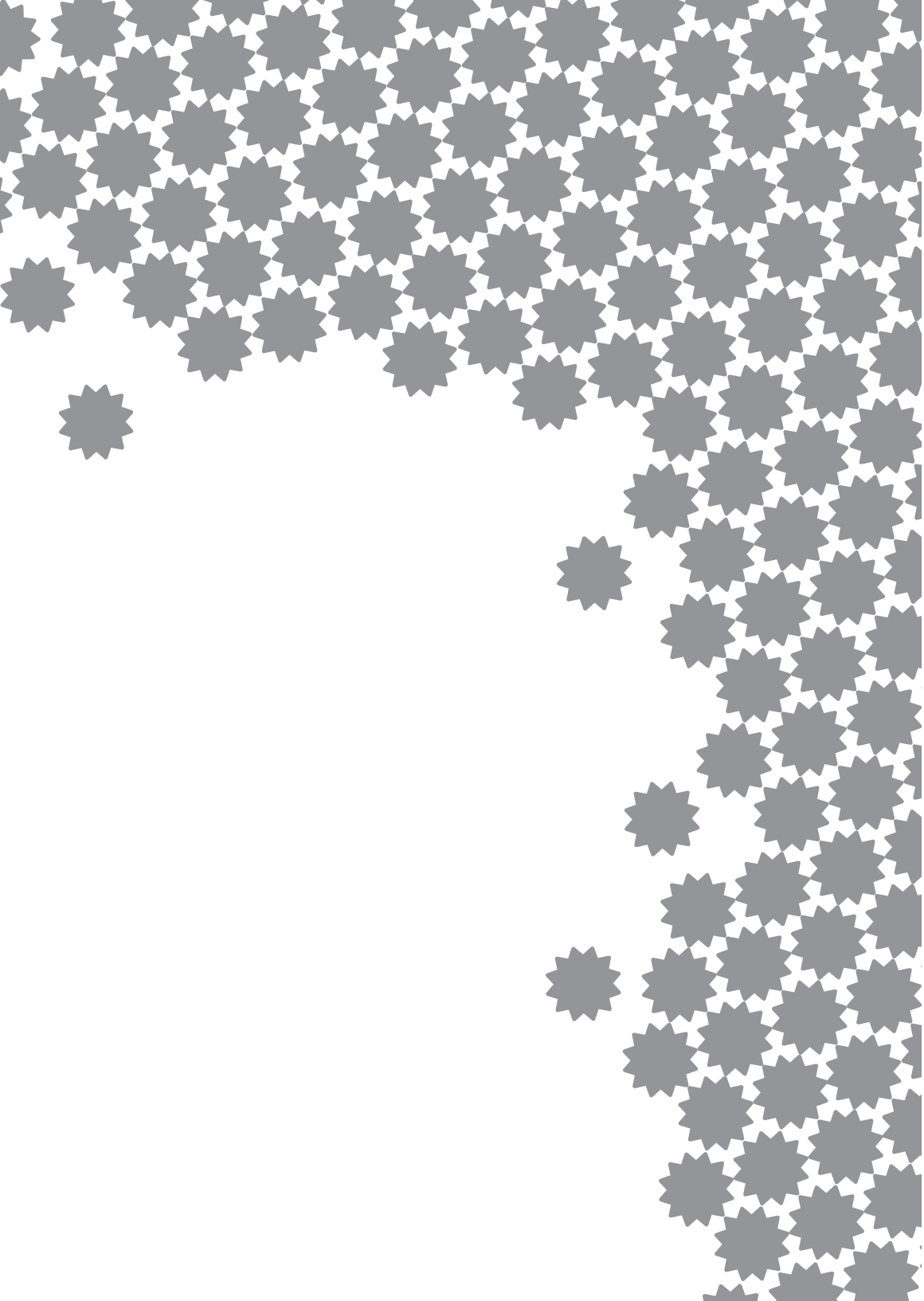
Joséphine Gouffre se rappela alors tout ce qu'elle avait accompli en cette exceptionnelle demi-journée. Elle avait entendu une coccinelle parler, affronté son patron, réussi à emprunter un livre à l'affreuse bibliothécaire, appelé un mécanicien, demandé une pièce à un inconnu… Pourquoi ne pas avouer ses sentiments

à Monsieur Cent-Carreaux ? Elle déclama haut et fort :

— La peur n'aura pas les couleurs, la peur n'aura pas la lune, la peur n'aura pas les bonbons, la peur n'aura pas mon amour, la peur ne m'aura pas !

Et elle ajouta :

— Mais moi, j'aurai Monsieur Cent-Carreaux !



L'IMMEUBLE GYPTIS
BALADE AVEC TAOUFIC LE FANTÔME

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2020 par la classe de 6e1 du collège Gyptis, à Marseille 9e, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 3e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain François Beaune, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Emmanuelle Bouqueau, et de leur professeur-documentaliste, Jérôme Toupiac.

Comment vous expliquer. Je suis tellement jeune et tellement vieux, tellement vivant et tellement fatigué. J'en ai marre de vivre là, dans cet immeuble Gyptis. Je rêve de partir m'installer à la Martinique, ou à Acapulco au Mexique, là où les hommes plongent des plus hauts rochers, comme des oiseaux, dans la mer.

J'avais onze ans à l'époque du drame, dans les années 1970. Mes parents venaient de s'installer dans le tout nouvel immeuble Gyptis. Mon cœur s'est arrêté d'un coup et mon corps m'a quitté. Mais mon âme, elle, a continué de vivre ici, d'abord avec mes parents. Puis quand ils ont déménagé, une force m'a empêché de les suivre. Je suis resté.

Maintenant je me suis installé au 13e, avec d'autres fantômes comme moi. Notre seule distraction, c'est d'observer les habitants, de les voir vivre avec leurs petites manières, leurs habitudes étranges. Venez, je vais vous faire la visite.

Rez-de-chaussée

Au rez-de-chaussée, vivent Natacha et sa voisine Léa, professeure de danse. Elles ont l'air toutes normales comme ça. Natacha est mariée, elle a deux enfants et son mari est journaliste sportif. Mais Natacha travaille aussi pour mamie Michelle, qui vit au 14e, le dernier étage, et dirige tout un *business* de voitures de luxe. Dans son garage, au -2, pour vous donner une idée, Natacha possède une Lamborghini. Sinon elle a un gros souci avec Nico Pessos du 10e étage, qui a pris l'habitude de faire pipi dans ses jardinières. Toute la résidence est au courant mais personne ne fait rien. Un soir, elle est montée avec un homme de main de mamie Michelle pour lui casser la gueule, et là elle a découvert qu'il détenait son chat Pilou et sa chienne bull terrier Athéna. Nico Pessos a demandé une rançon et menacé de les égorger si elle ne vendait pas sa Lamborghini. C'en est là pour l'instant.

1er étage

Au 1er, habitent deux familles marseillaises assez typiques, les Flyers et les Akabané. Leurs deux garçons, Mirajane Flyers et Karma Akabané, ont quinze ans et sont dans la même classe, en 3e E. Ils se connaissaient de vue mais ils se sont vraiment rencontrés lorsqu'ils ont tagué le mur du collège la nuit d'avant la rentrée, pour le plaisir. J'ai pu voir des photos. Depuis ils se sont rendu compte qu'ils ont plein d'autres points communs, comme faire du kayak gonflable, collectionner des petites cuillères, manger des frites au lit sous la couette, attacher les gens dans la rue sur des bancs en leur mettant de la mayonnaise et de la sauce algérienne dans le nez. Ce sont les *thugs* du bâtiment.

Maintenant ils s'amusent à mettre du sucre dans les réservoirs d'essence, de l'huile sur les marches d'escalier, des punaises dans les lits, de la colle extra forte dans les serrures, à trafiquer les sonneries, à renverser du vin rouge sur les tapis blancs, à mélanger les numéros d'ascenseurs, à trafiquer les circuits électriques, à appuyer dans la nuit sur l'alarme incendie. Ils ont l'air de prendre beaucoup de plaisir à leurs activités, je dois avouer que je suis un peu jaloux de leur bonheur et de leur amitié, moi, le pauvre fantôme solitaire.

2e étage

Au second, vit la très jolie Allison Parker, dix-huit ans. Elle est en coloc avec deux sœurs qu'elle a rencontrées sur les bancs de la fac de médecine où elles étudient, Maya et Manon Polly. Elle est américaine donc elle ne parle pas français mais le comprend. J'adore la regarder se laver les dents.

Maya et Manon, dix-huit et dix-neuf ans, sont toutes les deux amoureuses du frère d'Allison, Ismael, qui a dix-neuf ans et vient parfois en vacances voir sa sœur. Elles se disputent souvent à cause de lui. Elles ont également un frère, Lenny, qui a 19 ans. Elles essaient à tout prix qu'il sorte avec Allison, mais lui ne s'intéresse qu'aux extraterrestres.

Toutes les trois sont fascinées par un garçon qu'elles croisent souvent dans les couloirs de l'immeuble ou dans l'ascenseur. Elles le trouvent étrange avec ses longues dreadlocks et ses grands yeux bleus. Elles croient que c'est un dealer, qu'il n'a pas de famille, qu'il vit loin d'ici. Si elles savaient la réalité,

qu'il s'appelle Willann et qu'il vient jouer avec Nico Pessos à la PlayStation®, elles seraient moins fascinées je pense.

3e étage

Olivia et Lola vivent en coloc au 3e étage. Olivia est brune aux yeux marron. Elle s'habille en costume, elle a trente-huit ans. Lola, elle, est blonde aux yeux verts, elle s'habille en jean tee-shirt, et elle est plus jeune, autour de trente-cinq ans.

Lola est trafiquante de hamsters et Olivia cheffe d'entreprise. Toutes les deux, elles ont eu l'idée d'installer des caméras sur le dos des hamsters. Les hamsters ont bien pris la chose. L'idée était de les envoyer à l'étage fantôme du 13e pour nous espionner, voir si quelqu'un squattait là. Elles ont déposé dix hamsters, tous équipés de caméras, dans les canalisations.

La nuit suivante, toutes deux ont attendu tranquillement le retour des hamsters. Mais ce qu'elles ne pouvaient pas savoir, c'est que j'avais vu leur stratagème et organisé un accueil aux animaux en leur proposant de vivre avec nous, dans une immense maison de poupée que je leur ai préparée.

Lola et Olivia ont reçu les vidéos de leurs hamsters le lendemain. On les voyait tous bien installés, heureux, à manger en famille des petits bouts de fromage. Quelques semaines plus tard, trois hamsters, les plus bêtes d'ailleurs, sont retournés chez elles. Mais Olivia et Lola ont eu la bonne idée de les renvoyer au 13e, au village des hamsters, où heureux ils commencèrent à faire de nombreux enfants.

4e étage

Au 4e étage, habite Mounia Becker et son fils Liam. Il y a quelque temps, Liam a pris l'ascenseur pour aller étudier dans sa fac de droit, et il est resté bloqué pendant deux heures entre le 3e et le 2e étage avec Emma Samsung, la fille du millionnaire des téléphones, qui, elle, fait des études de médecine. Liam a eu tout le temps de remarquer une petite tâche de naissance sur le cou d'Emma, qu'il avait lui aussi, au même endroit. Coïncidence ? Génétique ? J'ai bien vu, comme je m'étais glissé dans l'ascenseur avec eux, qu'un grand doute s'est mis à peser dans sa tête.

Liam a expliqué à Emma ce qu'il en pensait. Emma lui a proposé de venir s'expliquer plus clairement chez elle. Après avoir longtemps discuté, ils ont dû accepter cette réalité : ils étaient frère et sœur. Leurs parents s'étaient séparés quand ils étaient petits. Le père était parti avec Emma et la mère avec Liam. Les deux parents s'étaient remariés et avaient refait leur vie.

À partir de ce jour, le frère et la sœur ont décidé de ne plus se quitter. C'est pour ça qu'Emma traîne souvent chez eux au 4e, à cuisiner des tartes à la framboise, leur nourriture préférée.

5e étage

Au 5e, vivent deux célibataires, Jean-Paul Rideaux à gauche, et John Rigourou à droite. Ils sont amis depuis l'année dernière, quand ils ont découvert qu'ils avaient la même passion, la science et les inventions.

Jean-Paul Rideaux a trente-huit ans, les cheveux châtains, les yeux turquoise. Il joue souvent aux jeux vidéo et a un chat gris nommé Grizou. Il a créé un aspirateur pour nous aspirer, nous, les fantômes du 13e. Mais à chaque fois qu'il a presque fini, je viens la nuit hacker l'appareil, qui ne marche donc jamais, heureusement pour nous. Je veux bien mourir un jour, mais pas aspiré comme une vulgaire araignée, ce serait trop la honte.

John Rigourou a soixante-dix-huit ans, les cheveux en pétard, de couleur brune, et les yeux verts. Il adore les hamsters, il en a donc six, nommés : Lino, Rino, Pino, Bino, Sino et Tino. Il a fait beaucoup d'études de chimie. Il essaie encore et toujours de trouver le secret de la Moumie, un liquide aussi malfaisant que bienveillant, qui sert à remonter le temps, et qui lui permettrait de retrouver sa jeunesse.

6e étage

Au 6e, vit Émilie Roco, dix-huit ans, taille moyenne, pantalon noir et T-shirt blanc, avec son petit chien Mali.

Comme ses voisins du dessous, ce qu'elle ne sait pas d'ailleurs, elle est passionnée par la chimie. Pour ses expériences, elle a créé une machine à transformer les humains en animaux. Elle a beaucoup travaillé dessus, et comme je ne l'ai pas trafiquée, ça y est, elle marche.

Son voisin de palier, Laurent Vidal, quarante-cinq ans, inspecteurdes douanes, est un type assez bizarre, associable et discret, mais surtout grand collectionneur de mygales.

Un jour, une de ses mygales est rentrée chez Émilie et elle a soupçonné son voisin d'avoir des araignées chez lui. Elle a donc sonné à sa porte, mais personne n'a répondu. Elle a laissé passer la journée puis est retournée le voir le soir. Toujours pas de réponse. Elle a finalement décidé de faire une expérience sur la mygale et de tester sa super machine en inversant quelques boutons pour tenter d'humaniser la bestiole. Après quelques essais, la mygale est devenue une araignée sensible, sociable et attachante, qui adore regarder les émissions de télé-réalité avec elle, comme *Les Ch'tis VS les Marseillais*.

7e étage

Au 7e, vit Hugo Gonzalez. Il a vingt-et-un ans, les cheveux bruns, et un hamster qui s'appelle Tony.

Il a pour voisin de palier Patrick Carbonara, trente ans, fan de jeux vidéo et gameur de compétition.

Patrick et Hugo se détestent. Ils se font la guerre. Hugo passe des nuits à inventer des machines pour nuire à son voisin, dont une qui fait que quand on marche dessus, ça pue énormément et de la peinture jaillit. Patrick, quant à lui, fait exprès d'augmenter le son de ses jeux vidéo, pour embêter Hugo. Un soir, Patrick a mis le volume de sa télé à 100. Il a aussi relié une clé USB à la télé de Hugo et lui a mis plein de jeux, alors que Hugo déteste ça. Hugo, pour se venger, a fait passer un tuyau dans les toilettes de Patrick, qui a rempli tout l'appartement de fumée verte. Quand Patrick est rentré, les meubles flottaient au plafond. Cela a duré quelques minutes puis tout est retombé

avec fracas. Une partie des meubles était cassée, et Patrick, qui se trouvait alors sous des haltères de quinze kilos chacune, a été blessé au poignet. Il a réfléchi à une grosse vengeance et a pris le double des clés d'Hugo que celui-ci laissait tout le temps traîner et s'est introduit dans son appartement. Mais une fois sur place, il n'a pas vraiment su quoi faire et il est reparti chez lui, furieux.

8e étage

Au 8e, vivent deux amis : Timale Casio et Julien Rodriguez. Ils se connaissent depuis vingt ans, depuis cette fameuse récré dont ils parlent tout le temps, quand ils étaient en sixième, et qu'ils se sont battus dix minutes pour récupérer un billet de 500 francs. Ça les a beaucoup marqués. Les surveillants étaient arrivés, les avaient séparés et avaient gardé les sous.

Maintenant qu'ils sont voisins dans l'immeuble Gyptis, ils en ont marre des autres voisins qui n'arrêtent pas de faire du bruit dans les ascenseurs, dans les ventilations du bâtiment et qui fument leurs cigarettes ou leurs stupéfiants. Ils n'ont toujours pas compris que ces fumées sont liées aux expériences des habitants des 5e, 6e et 7e étages, qui mettent chaque jour l'immeuble en péril avec leur chimie.

Ils sont tellement amis que Timale et Julien ont creusé une grotte entre leurs deux appartements pour y installer une salle de jeux d'arcade et un home cinéma. Ce qu'ils aiment par-dessus tout, c'est le karting. Quand ils roulent sur des grandes pistes, ils aiment se jeter de l'eau à la figure à chaque fois qu'ils se croisent.

9e étage

Au 9e, dans son grand appartement, vit Jean-Jacques Uzumaki, trente et un ans, barbu, un mètre quatre-vingts pour soixante-quinze kilos, célibataire et dentiste de profession. Sa passion est de regarder des séries animées et de faire du sport avec son voisin du dessus, Nico Pessos, en particulier d'aller courir des semi-marathons dans le parc. Ils ont fait ensemble le Marseille-Cassis et ils n'en sont pas peu fiers. Ils prévoient un semi-marathon aux États-Unis et s'entraînent comme des lions.

Un jour, lors d'un entraînement, Nico Pessos a fait un arrêt cardiaque alors Jean-Jacques est venu le secourir, l'a gentiment emmené à l'hôpital et a réussi à le sauver. Depuis ils sont devenus très amis et n'arrêtent pas de se raconter des blagues assez lourdes, qui me fatiguent pas mal, j'avoue. Nico pense avoir de l'humour, mais c'est une catastrophe. La pire de ses blagues était : « Qu'est-ce qui est jaune et qui attend ? » Je vous laisse deviner la réponse…

10e étage

Au 10e, Nico Pessos vend des produits de contrefaçon, des fausses marques pour se faire de l'argent. Il explique souvent qu'il aurait pu être le créateur d'Amazon avant Jeff Bezos, qu'il a eu l'idée avant lui. Il aime la musique russe, il est très romantique et il a comme projet de détruire l'étage de Natacha, c'est-à-dire le rez-de-chaussée de notre immeuble, car elle est trop belle pour lui, il la déteste d'exister. Natacha, elle, n'est pas au courant de son amour, il ne lui en a jamais parlé.

Il a une salle de bain de luxe pour impressionner Natacha qui ne viendra sans doute jamais chez lui, une salle de bain à la russe, en titane, avec des toilettes en or à deux cent mille euros, et il a offert sur le tableau commun de l'immeuble une prime de deux millions d'euros à qui exploserait l'étage de Natacha. Jean-Jacques Uzumaki comprend bien ce qui ne va pas chez lui, et vient tous les jours prendre de ses nouvelles.

11e étage

Au 11e, habitent Tessa et Ichème. Tessa, un soir, se baladait sur Tinder, quand soudain elle est tombée sur la photo d'Ichème, son voisin de palier. Le lendemain ils se sont croisés en allant jeter les poubelles, et j'ai vu que Tessa a rougi. Ichème n'a pas compris.

Plus tard, Tessa et Ichème ont commencé à se parler par sms et sont tombés amoureux, même si Ichème a un gros défaut, il fume deux paquets par jour, et il jette ses mégots n'importe où au sol.

Ils s'adorent ces deux-là, mais ils se disputent tout le temps. Parfois Tessa, pour se calmer, va faire de la danse au rez-de-chaussée, chez Léa. Comme elle est étudiante en médecine, elle révise tout le temps, et Ichème la distrait. Lui a déjà trente ans, il vend des tacos sur le parking de l'Aldi. C'est un joueur de Play, c'est sa passion. Ils ont peu de points communs, mais ils se trouvent beaux.

12e étage

Au 12e, vit Geneviève. Un soir d'hiver, Geneviève et Léa du rez-de-chaussée se retrouvèrent pour passer la soirée chez Geneviève. Elles étaient amies depuis toujours. À trois ans, elles jouaient à la poupée ensemble et créaient des univers de fille. Avec l'âge, leur amitié s'est renforcée grâce à la danse classique. Léa est devenue la professeure de Geneviève. Geneviève, elle, était entraîneuse de foot et dirigeait l'équipe dans laquelle Léa était milieu de terrain.

Lors de cette fameuse soirée, les filles avaient discuté des bruits étranges qui claquaient autour de l'appartement. Léa, qui vivait au rez-de-chaussée, ne connaissait pas ce problème. Les assiettes de Geneviève se cassaient tous les soirs à minuit. Elle avait contacté un marabout dont la publicité traînait dans les boîtes aux lettres pour qu'il la débarrasse de ce qu'elle pensait être un fantôme. Le bruit provenait du 13e étage, juste au-dessus, inhabité, qui, selon elle, avait abrité des histoires horribles dans le passé. Des portes claquées et des chuchotements lui parvenaient entre minuit et une heure du matin.

Un soir, elles ont décidé de monter au 13e étage et ont découvert chez nous des débris d'assiettes maculés de sang. Alors qu'elles contemplaient le désordre sur le sol, la porte a claqué violemment. Coincées, elles se sont promenées dans nos appartements qui étaient tous ouverts, car les portes avaient été enlevées lors de l'évacuation du 13e. Elles ont décidé d'appeler le marabout que Léa avait sollicité. Le marabout doit venir demain soir, on ne va pas le rater, avec mes potes fantômes, on lui a prévu une réception sur mesure !

13e étage

Le 13e, c'est là où j'habite, avec mes nouveaux amis, les hamsters, et trois vieux fantômes qui passent leur temps à fumer la chicha en regardant des combats d'*Ultimate Fighting* et des compétitions de snowboard. Ils m'ennuient profondément, ils n'ont aucune conversation.

14e étage

Au 14e, on est au dernier étage. Le couloir est couvert de diamants grâce à l'argent de mamie Michelle. Un escalier de secours mène aux taxis-drones sur le toit de l'immeuble.

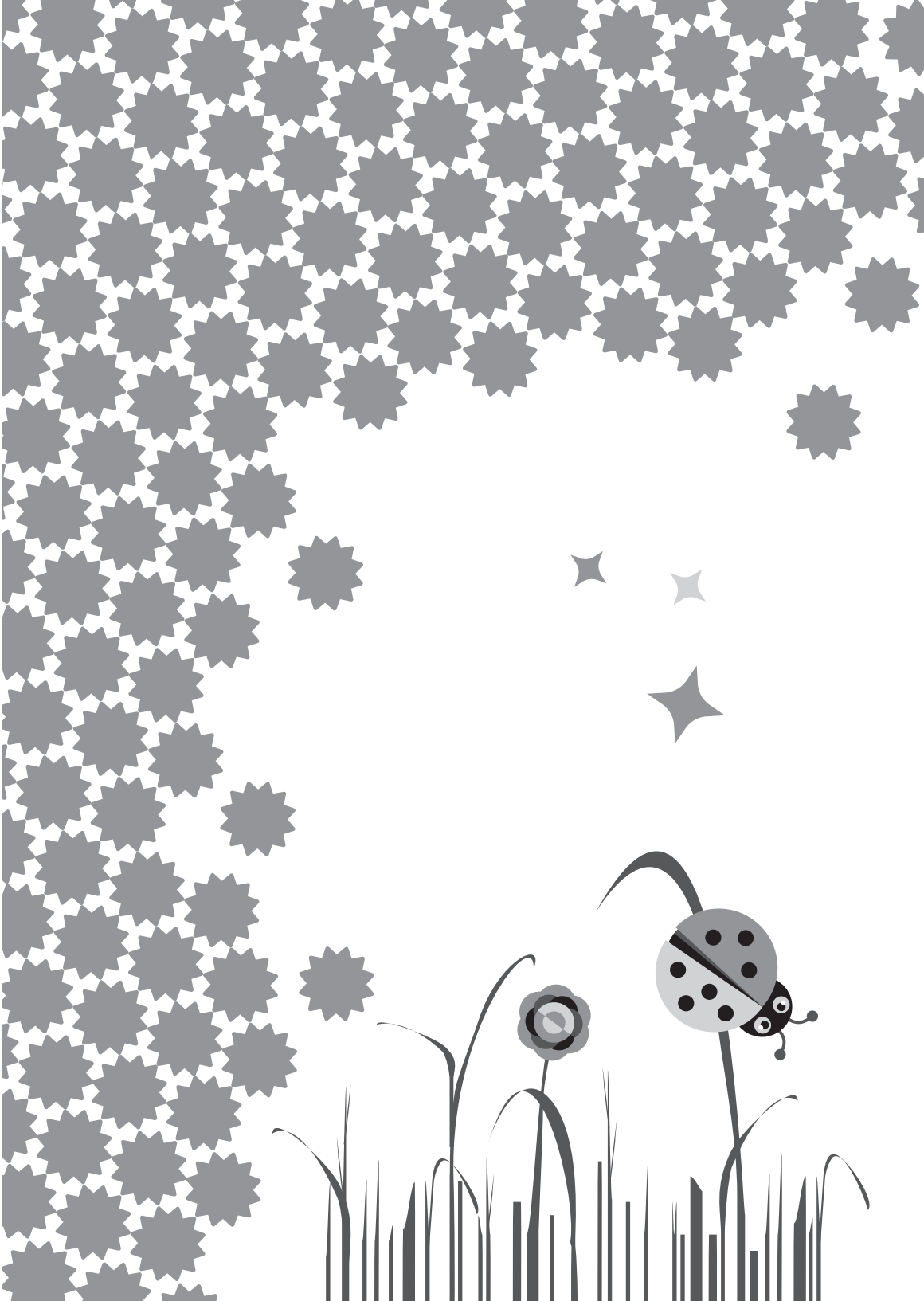
Mamie Michelle habite dans un grand appartement luxueux, avec un immense écran de télé, une baignoire en or, comme toutes ses dents. Piscine et jacuzzi dans chaque pièce. C'est de là qu'elle dirige son entreprise, avec l'aide de ses fidèles compagnons, Julien Rodriguez, Nathacha Emaljoto et Hamoud Valentin, qui, lui, ne sort jamais de chez lui. Il reçoit les commandes de voitures sur le *darkweb*.

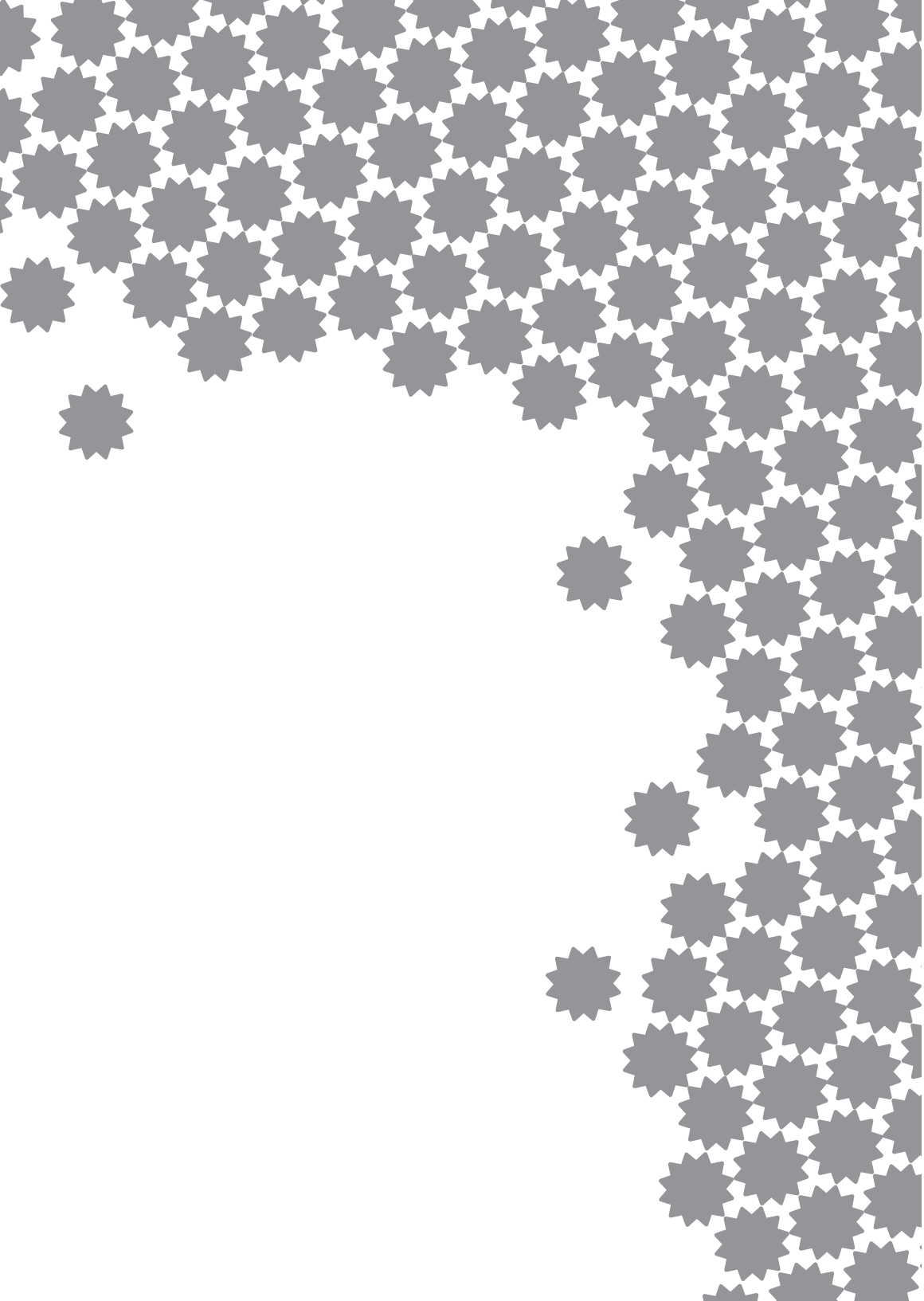
Pour faciliter son *business*, elle a installé un ascenseur qui mène direct du 14e aux immenses garages sous l'immeuble, entre le -2 et le -15, où elle stocke ses voitures de luxe qu'elle revend pour toujours avoir les derniers modèles. Parmi ses plus belles pièces, une Ferrari métallique rouge avec des jantes bleues, qui coûte 100 902,80 euros, une Jeep en or massif, qui coûte 999 999 999 euros, une Lamborghini couverte de diamants avec des jantes rouges, qui coûte 789 123 023 452 euros.

En vieillissant, malheureusement, Mamie Michelle perdait la vue, elle en était presque aveugle mais elle détestait qu'on fasse les choses à sa place. Un jour, malgré ses mauvais yeux, elle a décidé d'aller voir ses taxis-drones et c'est là qu'un drame est arrivé. Elle est tombée du toit de l'immeuble, sa jupe accrochée aux escaliers s'est déchirée et elle a atterri nue sur les jardinières de Natacha. Depuis, elle hante les jardinières et s'amuse à déplacer les nains de jardin rouges et bleus en les mettant cul par-dessus tête. Peut-être qu'elle a ce tic parce qu'elle a culbuté du toit dans cette position.

Conclusion

Voilà, nous avons fait le tour de l'immeuble Gyptis, avec ses habitants bizarres mais assez sympathiques. En face, vivent les habitants de l'immeuble Pasteur, et ceux-là, paraît-il, sont bien plus fous que nous, je plains leurs fantômes.





DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 3

LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS 84

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET 86

LU SUR LE RÉSEAU SOCIAL DU CONCOURS 94

LES PARTENAIRES 99

REMERCIEMENTS 101

LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS
SAISON 3 – 2020–2021

ANNA

© Nahlan Arassus, Martin Benalloul, Aylan Benhammou, Khadidja Bensaada, Yanis Bougouizi, Houssein Bousquet, Kamilia Brahmi, Lola Buquen-Draï, Anaïs Cherif, Thibaut Corvée, Maeva Deveney, Besma Djouari, Elio Falzon, Némo Flores-Giraud, Nina Fribourg-Faugere, Max Gangi, Rosa Hamidi, Noham Kadour-Bakir, Tyméo Lallemand, Oscar Launay, Jeanne Massot, Noémie Moreau, Sasha Mossé, Cassandra Navarro, Milo Platat, Matisse Riondet, Eléna Roux, Nermine Siari, Dario Stepczak
et
Florence Hinckel.

En apnée

© Kader Artchoumimek, Athena, Anthony Curnier, Calvicine P., Dread Doctor, Zoé Duranti, Katria Fino, André-Pierre Gignac, Gaël Griffon, Mila Hamdouchi, Roxane Harel, Lise Labalise, Gaël Lecomte, Lénux, Naïs Letourneur, Lubellule, Alooоïs Maçon, Abdrazak Mahraoui, Elise Milhe, Manuella Morgane, Bleurosea Point, Jean Pormanove, Laulau Rigolo, Anita San, Maélo Scicchitano, Swan, Baptiste Tallard, Stéphanie Tran, Guillaume Visconti, Chen Zen
et
Ariel Kenig.

L'Exceptionnelle Demi-journée

© Lamis Adjaoud, Kylian Auge-Brahmi, Linda Azeggagh, William Bernard, Senda Boubakri, Alexandre-Rayane Bouzida, Assia Chaib-Eddour, Naomi Chaupard, Phoebe Cormoreche, Lilou Dallari, Dany Dorenard, Mathys Giraud, Shahineze Herzali, Souleym Kaabia, Hibatallah Kerkouche, Sirine Kraiem, Youssef Mabrouk, Abdelhakim Mogni, Hadjer Mokrane, Meriam Nameur, Mattéo Ottolini, Firas Ouihibi, Lohan Pech, Ilyan Salah
et
Laurine Roux.

L'Immeuble Gyptis

© Ilyes Adjerid, Adam Amireche, Zakaria Aoumeur, Sacha Armoogum, Anis Bougandoura, Stella Bouxin, Amandine Brun, Flavio Cauchi, Sarah-Loïs Colombet, Mathis Cuenca, Tony Cullia, Lilou Denis, Elyes Dridi, Salma Elshebani, Tiago Garrigos, Paul Gilly, Kylian Jeannot Gachon, Nina Lalung, Kilian Tonatiu Lara Trevino, Mathilde Ledeuil, Doudja Mecheri, Giulia Melidossian, Andrea Peretti, Romain Peretti, Yoris Remle-Chiarazzo, Delvise Tavares Fernandes, Alissia Thoreau, Maxime Volturno
et
François Beaune.

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

FRANÇOIS BEAUNE

François Beaune est né en 1978 à Clermont-Ferrand et réside aujourd'hui à Marseille. Fin 2011, il est parti en quête d'« histoires vraies de Méditerranée » et a créé une bibliothèque de ces récits de vie (textes, sons, vidéos). *La Lune dans le puits*, publié en 2013 aux éditions Verticales, en est le résultat. Il a collaboré avec Arte Radio, plusieurs metteurs en scène de théâtre et écrit un album pour la jeunesse. Son projet littéraire, qu'il a baptisé L'Entresort, consiste au fil de ses livres à créer une galerie de portraits de personnages attachants, capables d'incarner le monde actuel. Ainsi en est-il de son dernier roman *Calamity Gwenn*, qui nous plonge à travers son journal intime dans la vie drôle et désespérée de Gwenn, 30 ans…

Bibliographie sélective

Calamity Gwenn, Albin Michel, 2020.

Omar et Greg, Le Nouvel Attila, 2018 (Prix du Livre du Réel).

La Lune dans le puits. Des histoires vraies de Méditerranée, Verticales, 2013, Folio, 2017.

François Beaune à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« L'idée de cet atelier d'écriture est d'utiliser un support d'écriture de la vie de tous les jours, le tableau en liège que l'on trouve dans le hall d'entrée de chaque immeuble, qui sert à informer les locataires et propriétaires de toutes choses relevant de la vie de la collectivité, et d'utiliser cet espace-forum au maximum de ses possibilités, en le transformant en véritable lieu de littérature, où les habitants se sentent autorisés à confier à l'ensemble du voisinage ce que bon leur semble (comme cela arrive déjà parfois quand tel voisin annonce une fête d'anniversaire et que s'ensuivent des réponses colériques, quand de subtiles remarques sont faites à propos de certaines odeurs, etc.).

Les élèves choisissent d'abord un personnage qui vit à tel étage de l'immeuble, seul ou en famille, ayant tel âge, tel nom, telles activités, telles particularités étonnantes.

Ce personnage viendra épingler son ou ses mots d'immeuble sur le tableau en liège, qu'il lira à chaque fois à toute la classe, afin que tous les autres voisins-personnages puissent réagir.

Ainsi se créeront des interactions entre habitants et se dessinera une vie dans l'immeuble, qu'on nommera Gyptis, à travers cette sorte de correspondance souvent conflictuelle, parfois empathique, avec le voisin (et ses animaux), un échange de mots d'amour déguisés, que tout l'immeuble lit mais destiné à deux personnes seulement. Finalement une façon étrange de « remettre du lien social », comme nos élus le désirent tant, à partir d'un objet ordinaire, sous-employé et sous-estimé, une manière littéraire de faire se rencontrer des habitants qui la plupart du temps s'évitent au quotidien.

À travers ce dispositif d'écriture écrite et orale, l'idée est aussi que les élèves puissent se poser cette question de base, parfois évincée des imaginaires à l'échelle de la famille nucléaire, de qui sont tout simplement les habitants qui vivent autour et auprès d'eux, dans leurs immeubles, voisins plus ou moins fantômes, anonymes, empruntant les mêmes ascenseurs qu'eux.

Au final, à partir du tableau rempli de mots d'immeuble, et à la manière de la chanson de Renaud, *Dans mon HLM*, ressortira – on l'espère – un texte en forme de portrait, étage par étage, des habitants de cet immeuble qu'ils auront inventés, une chanson de geste en l'honneur de cette vie ordinaire réenchantée, dont *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* est un bel exemple cinématographique, sans parler des œuvres de Perec. »

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

FLORENCE HINCKEL

Florence Hinckel est née en 1973. Après une licence de programmation analytique, elle devient finalement professeure des écoles, métier qu'elle exerce à Marseille, en Guyane ou en Guadeloupe, avant de se tourner entièrement vers l'écriture, sa passion depuis l'enfance. Autrice pour la jeunesse, elle s'adresse aux enfants comme aux plus grands et aime varier les genres, qu'ils soient humoristiques, intimistes, loufoques ou engagés. Elle a écrit une quarantaine de romans, qui totalisent à ce jour plus de 35 prix littéraires. On peut retrouver toute son actualité sur florencehinckel.com

Bibliographie sélective

Comme un homme, coll. « Court toujours », Nathan, 2020.

Les Faits et Gestes de la famille Papillon. Les succès de Domi, tome 3, Casterman, 2020.

Renversante, L'École des loisirs, 2019.

Florence Hinckel à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Mener un atelier d'écriture est d'abord une réflexion sur sa propre pratique. Une remarque revient souvent : « C'est étonnant à quel point la démarche est différente d'un auteur ou d'une autrice à l'autre ! » L'atelier ressemble fatalement à l'écrivain·e.

Il s'agit d'une part de transposer sa propre vision de l'écriture, et d'autre part de tenter de respecter au mieux la singularité de chaque écrivain·e en herbe. Le défi est de taille dans une classe de 30 élèves !

Pour ma part, j'ai voulu me fixer le défi d'écouter au mieux les désirs, les idées et les fulgurances des élèves. Il est essentiel pour moi de laisser aux participant·es cette liberté que j'aime tant dans l'activité d'écrire. Cela implique d'arriver à chaque séance avec le minimum d'idées prédéfinies.

En revanche, je suis là pour leur montrer comment l'on peut procéder quand le désir et les idées sont là. Quand on n'est pas écrivain·e professionnel·le, et a fortiori au cours d'une écriture collective, on a besoin de béquilles techniques. En si peu de temps, mieux vaut procéder à la façon d'un scénario, en listant les étapes et en réfléchissant aux personnages avant d'écrire, ce que je fais moi-même… mais pas toujours. On a tellement raison de dire qu'il n'y a pas de recettes en écriture !

Aussi, ce que j'espère le plus transmettre, c'est une méthode parmi d'autres, non pas pour la suivre à tout prix, mais au contraire pour réussir à s'en détacher une fois qu'on l'aura maîtrisée. »

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

ARIEL KENIG

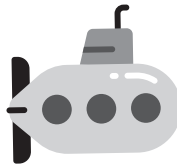
Ariel Kenig est l'auteur de plusieurs romans (*Le Miracle*, *La Pause*, *Quitter la France*…), qui s'intéressent à des sujets aussi différents que la technologie, la désindustrialisation ou l'immigration. Il a également écrit pour le théâtre et la jeunesse. Éditeur freelance et journaliste à ses heures perdues, il aime que les idées neuves circulent. Après avoir longtemps vécu à Paris, il vit et travaille dorénavant à Marseille.

Bibliographie sélective

Le Miracle, Éditions de l'Olivier, 2012.

Je ne suis pas un panda, coll. « Mouches », L'École des loisirs, 2008.

La littérature est un jeu, Librio, 2007.



Ariel Kenig à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Venir au collège avec un masque, s'asseoir et travailler la bouche cachée par un bout de tissu, je trouve ça difficile. Tellement difficile que c'est un sujet de rédaction idéal. Mais trop convenu aussi. Alors, pour préparer cet atelier, je réfléchis (pas trop, hein, pour garder un peu de spontanéité), et je pars sur autre chose. En imaginant ces bouches cachées que je découvrirai en classe, je pense aux mots que l'on cache et que la littérature se charge de révéler. Aux secrets.

Première séance : j'arrive à Luynes et je demande aux élèves ce qu'ils savent des secrets. À quoi ressemblent-ils ? Que cachent-ils ? À quoi servent-ils ? Faut-il les révéler ? Et pour la séance d'après, je leur demande d'en écrire. Des vrais et des faux. Les 3e5 ont le droit de mentir, bien sûr.

Deuxième séance : nous lisons ces secrets à voix haute. Nous les commentons, nous les critiquons. On rigole bien parce que ça sert à ça aussi, d'être ensemble en temps de pandémie. Puis nous gardons d'un commun accord cinq textes, que les élèves ont pour mission d'améliorer. Ces secrets pourraient-ils être plus limpides, plus fous, plus complexes ?

Troisième séance : il y a des réussites et des ratés. Et un texte magique, qui substitue un secret à un autre, et que certaines filles (pourquoi des filles ?) applaudissent. Un texte qui surgit en vers ; ce que je trouve original et bienvenu pour une nouvelle… J'en profite pour parler de ma pratique qui, à cause du numérique, s'est peu à peu éloignée de la prose.

Nous nous revoyons une quatrième, une cinquième fois. Nous précisons des mots, des rimes, des phrases, des tournures, des prénoms. L'homosexualité dont parle notre nouvelle ressemble à la mienne. Les élèves savent-ils qu'à leur âge, je la gardais secrète ? »

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

LAURINE ROUX

Née en 1978, Laurine Roux vit dans les Hautes-Alpes où elle est professeure de lettres modernes. Son premier roman, *Une immense sensation de calme*, publié en 2018 aux éditions du Sonneur reçoit le Prix Révélation 2018 de la SGDL ; le deuxième, *Le Sanctuaire*, intègre la sélection du prix littéraire du *Monde*. Elle collabore depuis deux ans autour de créations musicales pour la jeunesse avec les compositeurs Florentine Mulsant et Benoît Menut dans le cadre du Festival de Chaillol. Elle publie également des nouvelles et de la poésie dans diverses revues collectives (*Les Cahiers d'Adèle, Revue Métèque, L'Encrier renversé, 17 secondes, Pol(ys)sémique*…). Le prix George Sand de la nouvelle lui a été remis en 2012.

Bibliographie sélective

Le Sanctuaire, Éditions du Sonneur, 2020.

Une immense sensation de calme, Éditions du Sonneur, 2018
(Prix Révélation de la SGDL).

Laurine Roux à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Écrire, faire écrire, comment faire écrire, et quoi ? Voilà des questions que je me pose presque quotidiennement depuis près de vingt ans. Des pratiques que je questionne à partir d'une double posture : celle de professeure de lettres modernes et celle d'autrice, positions qui se nourrissent l'une de l'autre. Comme chaque fois, l'étymologie est d'un grand secours : le terme écrire ne vient pas de nulle part ; il prend racine dans l'indo-européen *sker*, qui signifie « gratter », « inciser » et donnera le latin *scribere*. Ce n'est pas une mince affaire, on va dans le dur, on inscrit, on grave. Et faire écrire des jeunes, je l'ai toujours en tête, c'est un enjeu de taille. Parce que l'écriture vient de la chair, du corps : elle ancre au sens politique. Quelle que soit la matière travaillée, fût-elle légère ou fantaisiste, on forge le langage comme on fourbit ses armes. Concrètement, pour que les corps se réveillent, deviennent forces d'écriture, il faut qu'il y ait à la fois du plaisir et des facilitateurs ; c'est là que j'entre en scène : commencer par des jeux d'écriture, qui semblent anodins, amusants, mais engrangent de la matière-mots à soi, territoires langagiers intimes qui éloignent des stéréotypes. […]

Il faudra aussi entendre des nouvelles. C'est un genre peu connu des jeunes et j'ai envie qu'ils goûtent le plaisir de l'écriture concentrée, incisive, du rythme épuré, de l'économie de mots. Nous essaierons à cet effet d'écorner le poncif à la peau dure chez les élèves : écrire, ce serait orner, ajouter des adjectifs. On tentera l'aventure du sabre : ôter le gras du texte, aller à l'os, pour revenir au *(s)ker* de l'indo-européen qui veut dire « couper la viande ».

[…] J'interviendrai de temps en temps pour infléchir les discussions et les décisions à la faveur de tirages au sort, de lancer de dé, d'échange de mots pour donner une patine d'étrangeté au texte. Car j'aimerais que l'on tourne autour du bizarre, de l'incongru, non pas pour le dérouler en farce mais en extraire la moelle poétique. On pourrait penser à Kafka : un matin je me lève et me voilà devenu un insecte monstrueux. Ou alors à Fredric Brown : mon frigo me pose chaque matin une énigme et si j'échoue il ne s'ouvre pas. Plus pictural : soudain, tous les végétaux sont rouges… Autant de motifs à la fois moteurs d'intrigue et sources de poésie. Car l'affaire est là : que les participants touchent du doigt cette absence de frontière. La poésie se niche partout, elle passe les barbelés des genres et l'écriture n'est rien moins qu'un immense espace de liberté et de jeu. »

LU SUR LE RÉSEAU SOCIAL DU CONCOURS

À propos de la nouvelle *Anna*

« Le style est alerte, vivant, dynamique. C'est une histoire qui touche car il est facile de s'identifier à Anna. La fin est intéressante car on pourrait imaginer une suite et c'est une façon originale de faire comprendre qu'il faut apprendre à s'accepter, à s'aimer tel qu'on est. »
Oscar E., 5e 4 du collège Rocher du Dragon, Aix-en-Provence.

« Avec cette nouvelle, vous avez prouvé que malgré tous les défauts du monde (mental ou physique) quand tu as des personnes sur qui compter, tu peux décrocher la lune. »
Margot, 6e 1 du collège Chevreul Blancarde, Marseille.

« Le style est souvent très subtil dans l'emploi du vocabulaire et la présence obsédante du reflet dans le miroir est digne d'un film d'horreur ! »
Laure L.

« La fin est *creepy* et cool. J'ai adoré ! »
Anonyme

« C'est une bonne nouvelle mais je trouve que la fin est très décevante on s'attend à quelque chose de plus joyeux où ils finissent ensemble, je comprends que l'histoire soit dans un contexte assez sombre mais une "happy end" aurait vraiment sublimé l'histoire. »
Eliot, 5e 4 du collège Rocher du Dragon, Aix-en-Provence.

« J'ai adoré ! Par contre heureusement que la fin se termine comme ça, car au début je me disais que si ça avait été une "happy end" ça aurait été nul et trop "cucul la praline" donc la fin est parfaite. Une pépite ! »
Anonyme

« J'ai voté *Anna* car j'ai trouvé le scénario vraiment bien. »
Oscar L.

À propos de la nouvelle *En apnée*

« Très pertinent et donne espoir à un futur avenir humaniste et tolérant ! »
Zola

« J'aime l'idée de l'avoir écrite sous forme de poésie. Une histoire très profonde et intense. »
Levon H.

« Sujet enrichissant et il fait comprendre que ce n'est pas aux autres de tracer notre avenir. Tu es comme tu as envie d'être, peu importe le regard des autres. »
Dylan

« L'histoire est un peu compliquée mais super intéressante ! »
Anonyme

« J'ai beaucoup aimé votre texte. Il est plein de mystères et de références très actuelles. Il faut le relire pour mieux comprendre quels sont les sujets abordés. Un texte à décoder, raffiné et délicat par sa forme versifiée. »
Sylvia

« Votre nouvelle est ma préférée car j'aime énormément votre histoire et la façon de la raconter. Votre histoire est aussi superbe car vous avez mis des rimes. On se croirait dans une poésie, j'aime beaucoup cela. »
Mathieu F., 5e 4 du collège Rocher du Dragon, Aix-en-Provence

« *En apnée*, c'est de la poésie. Tout est fluide, les mots coulent. C'est très beau… À la fois sombre et lumineux. C'est un texte engagé. »
Anonyme

« Vive la poésie ! »
Pascal R.

LU SUR LE RÉSEAU SOCIAL DU CONCOURS

À propos de la nouvelle *L'Exceptionnelle Demi-journée*

« J'ai aimé la poésie de cette nouvelle, sa fraîcheur… un mini voyage initiatique ! »
Marie-Aude M.

« Une histoire originale, avec des rebondissements et du fantastique. Une histoire gaie et un personnage sympathique, étonnant par sa naïveté. »
Gaspard F.

« Beaucoup de fraîcheur et d'optimisme dans cette nouvelle. On suit avec plaisir les aventures de Joséphine Gouffre qui sort peu à peu de sa coquille et s'ouvre (enfin) à la vie ! J'ai par ailleurs apprécié l'emploi du passé simple dans ce texte, un temps qui a tendance à être délaissé dans la littérature jeunesse actuelle par souci de " simplification ". Bravo à toutes et à tous ! »
Cécilia B.

« On a bien aimé la nouvelle, on a trouvé que l'histoire était courte mais on a bien aimé que la coccinelle change le caractère de Joséphine en la rendant courageuse. »
Ugur et Bilal

« J'ai beaucoup aimé cette nouvelle que j'ai trouvée très bien écrite avec un style et un ton très originaux qui m'ont fait penser à Amélie Poulain. Bravo ! »
Daphné K., collège Chevreul Blancarde, Marseille.

« J'ai beaucoup aimé cette petite nouvelle fraîche et sucrée comme un bonbon. C'est percutant, efficace, rythmé, tendre et positif, bravo ! »
VG

« J'ai aimé cette histoire qui parle d'une façon très simple d'un message si positif qu'est la confiance en soi. J'ai adoré. »
Sacha, 5e 4 du collège du Rocher du Dragon, Aix-en-Provence.

À propos de la nouvelle *L'Immeuble Gyptis*

« J'ai aimé ce foisonnement de personnages, qui s'entrecroisent, qui vivent, la multitude de détails, ce parcours d'un appartement à l'autre, d'un personnage à l'autre avec chaque fois l'envie d'en découvrir encore. J'ai eu envie de vivre dans cet immeuble et de lire ma description dans cette nouvelle ! Bravo. »
Geneviève C.

« L'originalité de la forme de ce "texte-immeuble", forme ancrée dans le quotidien des élèves. »
Hugo M.

« On n'a pas trop aimé cette nouvelle car nous l'avons trouvée trop invraisemblable à notre goût : les noms de famille ne correspondent pas avec les prénoms, les fantômes ne fument pas de chicha, les voitures n'ont pas de diamants. »
Djamil, Nakib, Badis et Ylane

« Très drôle et délirant, la description est pointue, on a l'impression de voir les personnages ! L'idée du fantôme comme narrateur est excellente, on a envie de savoir la suite ! Une série TV serait sympa ! »
Véronique G.

« Cette nouvelle est certes très longue mais très intéressante. Dans chaque étage de cet immeuble tous les personnages ont leurs occupations et leurs problèmes. Cette nouvelle est très drôle et contient des mots familiers, ce qui nous a plu. Et il y a des références à des animes[1] connus ! »
Thao, Jade, Shaan et Naïlledine

« On a beaucoup aimé la nouvelle car elle a un gros point fort : ils ont tout donné pour nous faire rire et ça a bien marché. Un autre point fort : le narrateur est un fantôme et ça change tout. Il y avait aussi des points faibles : les personnages se ressemblent beaucoup. À part ça on a bien aimé. »
Yanis, Tamim et Amdi

1 Dessin animé japonais qui s'inspire du manga.

ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE

fondation
D'ENTREPRISE

mel

LES PARTENAIRES

La 3e édition du projet Des nouvelles des collégiens (2020-2021), menée en collaboration avec l'Académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Maison des écrivains et de la littérature.
Qu'elles en soient ici sincèrement remerciées.

Fondation d'entreprise La Poste

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise également l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin, mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

fondationlaposte.org

Maison des écrivains et de la littérature - L'ami littéraire 2020-2021

Fondé sur la diffusion de la littérature contemporaine, l'Ami littéraire est un programme national unique de rencontres ponctuelles d'écrivains en milieu scolaire, du CP à la terminale, mis en œuvre par la Maison des écrivains et de la littérature.

Ces rencontres en présence de l'auteur permettent la découverte d'une œuvre et une confrontation directe et enrichissante avec la littérature.

Chaque année, la Maison des écrivains et de la littérature met en place environ 800 rencontres sur l'ensemble du territoire.

m-e-l.fr

REMERCIEMENTS

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient vivement tous les collégiens qui ont participé à la saison 3 du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, malgré les difficultés engendrées par la crise sanitaire.

Les organisateurs du projet remercient également Marie Delouze, Fanny Bernard et Alix Rouvière de l'Académie d'Aix-Marseille ; Manon Gary pour la réalisation des vidéos documentant le concours ; Raphaël Imbert et ses équipes pour l'accueil de la remise des Prix au Conservatoire national à rayonnement régional de Marseille ; Nicolas Lafitte pour l'animation de la cérémonie, ainsi que les professeurs et les écrivains qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les quatre nouvelles sont en accès libre au format numérique (EPUB et PDF) et peuvent être téléchargées sur **ohlesbeauxjours.fr**

OH LES BEAUX JOURS !

CONCOURS LITTÉRAIRE DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS AU COLLÈGE 2020 - 2021

DES LIVRES COMME DES IDÉES

Oh les beaux jours !, Marseille
Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet
Camille Lebon, Maïté Léal, Carla Haid

Administration, production
Myriam Chautemps, Julie Gardair

Édition
Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Graphisme, communication
Benoît Paqueteau, Anaïs Mougin

Développement au format epub
Coline Bertolle

© Oh les beaux jours !, 2021.
ISBN 978-2-9560974-2-6 ISSN 2780-1411 Dépôt légal juin 2021
Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Cet ouvrage ne peut être vendu.